

PORCQUÉBEC

Volume 35 - N°2 JUIN 2024

*UNE PIONNIÈRE
QUI A TRACÉ
LE CHEMIN*

LANCEMENT DE LA
PLANIFICATION
STRATÉGIQUE 2024-2027

UNE 58^e ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE ANNUELLE
AXÉE VERS L'AVENIR

Le magazine publié par 
**Les Éleveurs
de porcs du Québec**



Topigs Norsvin

Le programme de sélection équilibré Topigs Norsvin

TN70



ROBUSTE – FACILE À TRAVAILLER – SOCIABLE – CALME

Le programme de sélection équilibré Topigs Norsvin associe ensemble tous les aspects du coût de production, de l'habilité maternelle, de la santé et de la robustesse des truies et porcelets, de la viabilité du porcelet et bien plus encore.



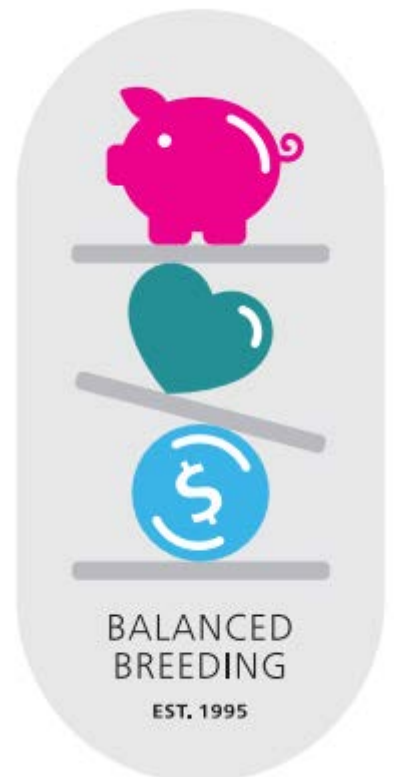
TN Duroc



ROBUSTE – EFFICACITÉ ALIMENTAIRE ET CROISSANCE – QUALITÉ DE VIANDE

Pour info, contacter:

André Lavergne Agr.
Vente et service technique Québec
Cellulaire: 418-551-1142
courriel: andre.lavergne@topignorsvin.ca



SOMMAIRE

Volume 35, Numéro 2, Juin 2024

05

MOT DU PRÉSIDENT

Des projets motivants, annonceurs d'un avenir meilleur pour la filière porcine québécoise

06 ÉLEVEURS DE PORCS DU QUÉBEC

Fiers de célébrer les 5 ans d'engagement d'IGA!



Retour sur la 58^e assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs du Québec



Un plan stratégique à l'image des éleveurs et éleveuses

Les régions renouent avec la rencontre d'accueil des Éleveurs de porcs

Services des Éleveurs de porcs du Québec

Les Éleveurs de porcs du Québec encouragent la relève agricole

21

REPORTAGE À LA FERME

« Tout ce que j'ai fait en production porcine, j'en suis bien fière »
- Jeannine Bourque



26

RÉGIE D'ÉLEVAGE

Réduire la paperasse et améliorer la biosécurité : le double avantage de l'E-manifeste

27

ENVIRONNEMENT

S'adapter aux changements climatiques

Les conditions d'ambiance dans les salles d'élevage

30

RESSOURCES HUMAINES

Innover ses paradigmes en ressources humaines

Une formule gagnante et durable

33

VIE ASSOCIATIVE

Femme de tête, femme de 120 têtes, femme pour toutes les têtes

36

ALIMENTATION

Dossier alimentation de précision en gestation
Bilan des travaux

Le phosphore et l'os

Une alliance pour une gestion durable du minéral en élevage porcin

46

CDPQ

Nouveaux projets au CDPQ : point de mire sur l'élevage en maternité porcine

50

ÉVÈNEMENT

Recherche sur le bien-être des porcs : un sujet brûlant dans la fraîcheur de Banff

54

SANTÉ ET SÉCURITÉ

Prévention des troubles musculosquelettiques

56

RECETTE

Filet de porc à la sauce Buffalo



58

DE PORC ET D'AUTRE

Hommage aux administrateurs sortants

Lors de l'Assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs du Québec des 6 et 7 juin, les Éleveurs ont rendu hommage à deux administrateurs sortants : Serge Ménard et Julien Santerre. M. Ménard a été président des Éleveurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides de 2016 à 2024 et M. Santerre œuvrait à titre de président du comité de mise en marché – Finisseurs depuis 2018. Le président des Éleveurs, Louis-Philippe Roy, a tenu à souligner le dévouement et l'apport inestimable de chacun à l'organisation.



Serge Ménard et sa conjointe, Francine, aux côtés du président des Éleveurs, Louis-Philippe Roy.



Julien Santerre et sa conjointe, Annie, accompagnés du président des Éleveurs, Louis-Philippe Roy.



Prochaine parution :
Septembre 2024

PORCQUÉBEC

Le magazine Porc Québec est publié quatre fois par année.

Pour joindre la rédaction :
Anne Cazavan, rédactrice en chef
acazavan@leseleveursdeporcs.quebec

COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO

Martin Archambault, Raphaël Bertinotti, Laetitia Cloutier, Patricia Gagnon, Patrick Gagnon, Lucie Galiot, Frédéric Guay, Julien Heurtault, Annie Lavoie, Marie-Pierre Létourneau-Montminy, Guy Maïkoff, Nathalie Plourde, Marie-Aude Ricard, Béatrice Sauvé, Patrick Schlegel, Miranda Smit, Gabrielle Thibault et Sébastien Turcotte.

RÉVISEUR

Brigitte Roy

CONCEPTION GRAPHIQUE ET RÉALISATION

TCN Studio

IMPRESSION

Imprimerie FL Web

VENTES

pub@laterre.ca
450 679-8483 / 1 800 528-3773

DIRECTEUR DES VENTES

Marc Mancini
marcmancini@laterre.ca / poste 7262

AGENTES À LA PUBLICITÉ

Marie-Claude Bernard
mcbarnard@laterre.ca / poste 7712

Marie-Josée Farrese
mjfarrese@laterre.ca / poste 7398

CHARGÉ DE CONTENU PUBLICITAIRE

Guillaume Cloutier
guillaumecloutier@laterre.ca / poste 7416

Abonnement : 15,28 \$ par année au Canada (taxes incluses)
Tél. : 450 679-8483, poste 8127

ÉDITEUR

Les Éleveurs de porcs du Québec
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 120
Longueuil (Québec) J4H 4E9
Téléphone : 450 679-0540
Télécopieur : 450 679-0102
Sites Web : www.leporcduquebec.com
www.leseleveursdeporcsduquebec.com

Tous droits réservés. Toute reproduction partielle ou entière est interdite à moins d'avoir reçu la permission écrite de l'éditeur.

Courrier poste-publication :
Contrat no 40010128

Dépôts légaux :
BANQ, BAC Deuxième trimestre 1990
ISSN 1182-1000

PORCQUÉBEC

COUPON D'ABONNEMENT
4 parutions par année

Les Éleveurs
de porcs du Québec

Faire parvenir un chèque
ou un mandat-poste
de 15,28 \$ à :

La Terre de chez nous

555, boul. Roland-Therrien,
bureau 100, Longueuil
(Québec) J4H 3Y9

Nom : _____
Organisme : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Occupation : _____

DES PROJETS MOTIVANTS, annonciateurs d'un futur meilleur pour la filière porcine québécoise



Les 6 et 7 juin derniers, nous avons tenu notre 58e Assemblée générale annuelle. Cette année, c'est un nombre record de personnes qui se sont inscrites à l'événement et j'ai été rempli d'un grand sentiment de fierté de voir autant d'éleveuses et d'éleveurs engagés, toutes et tous rassemblés autour d'enjeux communs.

Nous y avons abordé une panoplie de dossiers importants, dont un retour sur les dossiers de la dernière année et notre toute nouvelle planification stratégique, que j'étais particulièrement heureux de vous présenter. Je vous invite d'ailleurs à prendre le temps d'aller lire l'article à ce sujet, en page 12 du magazine. Comme je l'ai mentionné lors de l'événement, dans les derniers mois, l'organisation était en mode « opérations ». Nous avons cheminé sur une panoplie de dossiers, notamment pour améliorer les conditions de marché et d'élevage des entreprises porcines. Évidemment, un des dossiers sur lequel les Éleveurs ont également beaucoup travaillé est la réduction de la production et la sécurité du revenu.

Comme vous le savez, du jour au lendemain, avec les diverses annonces de diminution, on a dû trouver des solutions innovantes pour équilibrer le niveau d'élevage porcin aux abattages en baisse, une première au Québec. Toutefois, on a également agi de manière proactive simultanément. C'est important d'être résilient et de travailler efficacement dans l'adversité, mais c'est tout aussi important de penser au futur et de se repositionner pour repartir sur des bases solides. C'est ainsi qu'on va réussir à propulser de nouveau la filière vers un avenir prospère. Il faut toutefois que l'on garde en tête que nos solutions doivent être pérennes et durables pour les prochaines décennies. C'est ce vers quoi nous avons axé nos efforts cette année.

D'ailleurs, nous entamons très prochainement une réflexion majeure sur le filet de sécurité des entreprises porcines, dont l'assurance-stabilisation des revenus agricoles. Vous connaissez bien l'ASRA, c'est un outil qui est là depuis plusieurs années, mais on a besoin de le revoir, puisqu'il ne reflète plus la réalité dans laquelle nos entreprises évoluent. Cette réflexion mènera à des améliorations au programme pour les prochaines générations d'éleveuses et éleveurs de porcs. Encore une fois, c'est une manière de positionner nos pions, de prévoir nos coups à l'avance. Nous avons déjà entamé la préparation de la négociation de la prochaine convention et mettrons en place un processus de consultation efficace à cet effet. Tous ces projets sont motivants et annonciateurs d'un futur meilleur pour la filière porcine québécoise.



« C'est important d'être résilient et de travailler efficacement dans l'adversité, mais c'est tout aussi important de penser au futur et de se repositionner pour repartir sur des bases solides. »

Pour conclure, ce que j'espère que vous retiendrez en lisant ces lignes, c'est l'avenir prometteur qui se dessine dans les prochaines années pour notre industrie, si on y met les efforts à la bonne place et qu'on regarde tous ensemble dans la même direction.

Sur ce, je souhaite à tous et à toutes un très bel été!

Louis-Philippe Roy
Président
Les Éleveurs de porcs du Québec

Les éleveurs et les éleveuses de porcs sont fiers de célébrer, car depuis 5 ans, tout le porc frais provenant de la boucherie de IGA et de ses bannières Marchés Tradition et Bonichoix provient du Québec. Afin de souligner cet événement en grand, *Le porc du Québec* va déployer différentes initiatives au cours de l'été, telles que : des concours, de la visibilité dans les circulaires et des dégustations avec le porc d'ici dans une vingtaine de magasins IGA.



5 000 \$ dans un Fairmont du Québec chez IGA,
1 000 \$ d'épicerie chez Tradition et
500 \$ d'épicerie chez Bonichoix.

6 Porc Québec — Juin 2024

Manger du porc du Québec, c'est bon pour nous!

Les marchands de IGA et ses bannières ont toujours eu à cœur de soutenir les productrices et les producteurs locaux pour encourager l'économie d'ici, mais aussi pour offrir une viande de très grande qualité, qui respecte les plus hauts standards de salubrité. Afin de mettre en lumière l'élevage porcin d'ici, IGA publiera dans sa circulaire des portraits d'éleveurs locaux dans cinq grandes régions du Québec, dont l'Estrie, les Deux Rives de Québec, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, Lanaudière-Outaouais-Lanaudière et le Bas-Saint-Laurent.

Ultimement, l'objectif derrière cette initiative locale est d'associer un visage d'éleveur, d'éleveuse personnalisé aux différentes régions du Québec, mais aussi, de démontrer que la qualité du porc d'ici est directement liée à la passion des éleveurs, des éleveuses et du travail de toute la filière porcine.





On élève la qualité



Julie Bogemans et François Nadeau
Éleveurs Nagano affiliés à Lucyporc
Groupe Passeporc, Montérégie

Depuis 5 ans, chez IGA, tout le porc frais de la boucherie provient du Québec, célébrons avec fierté.

BON POUR NOUS
En Montérégie, on est 759 éleveurs à moderniser les méthodes d'élevage familiales pour produire une viande de grande qualité à faible impact environnemental.

« Des **portraits d'éleveurs et d'éleveuses** feront la promotion de l'élevage porcin dans différentes **régions**. »

Retour sur la 58^e Assemblée générale annuelle des Éleveurs de porcs du Québec

*UNE VISION CONCERTÉE,
UN SECTEUR MOBILISÉ.*

Les Éleveurs
de porcs du Québec

Les 6 et 7 juin derniers, les Éleveurs ont tenu leur 58^e assemblée générale annuelle (AGA). L'événement, qui se déroulait au Centre des congrès de Saint-Hyacinthe, fut un franc succès. En effet, un nombre record de personnes se sont inscrites à l'événement cette année, soit près de 300 participants. L'AGA est le rendez-vous annuel où toute la filière porcine se réunit avec enthousiasme pour discuter d'enjeux communs.





UNE PREMIÈRE JOURNÉE AXÉE VERS L'AVENIR

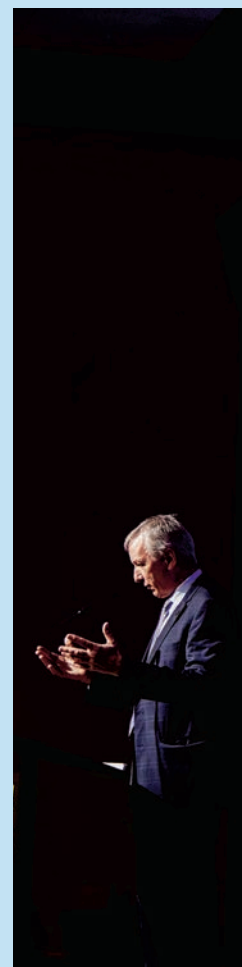


Louis-Philippe Roy, président des Éleveurs, a procédé à l'ouverture de la première journée avec un discours rassembleur portant notamment sur l'avenir de la production ainsi que sur les pistes de solutions pour assurer la pérennité du secteur.

Le président a ensuite procédé, aux côtés de Mme Sophie Perreault, directrice générale par intérim, au lancement de la toute nouvelle planification stratégique 2024-2027 des Éleveurs de porcs du Québec. Durant la présentation des grandes lignes de ce plan, un porte-clés, un signet et un chandail à l'effigie du logo créé spécialement pour la planification stratégique ont été distribués aux convives par l'ensemble des directeurs. Pour en savoir plus sur la planification stratégique, rendez-vous en page 12.

S'en est suivi plusieurs présentations abordant notamment le rapport annuel, les projets Santé, Qualité, Recherche & Développement, la stratégie marketing 2023-2024, la situation des marchés ainsi qu'une conférence fort intéressante sur l'analyse de la répartition de l'Assurance stabilisation des revenus agricoles entre les produits Porcelets et Porcs.

Enfin, au courant de l'après-midi, M. André Lamontagne, ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation s'est adressé en personne aux éleveurs et éleveuses. Les membres ont ensuite eu l'occasion de lui poser leurs questions à tour de rôle.





Banquet « Soirée country »

Le 6 juin au soir avait lieu le banquet annuel 2024 des Éleveurs, sous la thématique country. Le décor d'inspiration western a fait sensation auprès des convives, qui ont grandement apprécié le chapeau de cowboy au logo du porc du Québec leur ayant été remis en début de soirée. Enfin, la chanteuse Guylaine Tanguay a offert aux convives une flamboyante prestation. Les éleveuses, éleveurs et partenaires étaient ravis de se déhancher au rythme de la star du country québécois et de sa voix enivrante!

DEUXIÈME JOURNÉE D'ASSEMBLÉE

La deuxième journée a débuté avec une présentation du directeur des affaires économiques sur l'environnement d'affaires. Il a été question, entre autres, du soutien aux entreprises et du mécanisme de retrait temporaire de la production.

La directrice de la mise en marché a ensuite abordé les dossiers et enjeux de la mise en marché des porcs tandis que le directeur des technologies de l'information a fait une mise au point en lien avec le projet de consolidation des TI et l'application des recommandations en lien avec de potentielles cyberattaques.



Le président de l'Union des producteurs agricoles, Martin Caron, s'est ensuite adressé aux personnes présentes, et Sébastien Lacroix, nouvellement nommé président du Porc Show, a présenté les faits saillants de la prochaine édition de l'événement, qui se tiendra les 10 et 11 décembre prochain. Vous trouverez davantage d'informations sur l'événement en page 49.

Finalement, pour clore cette 58^e Assemblée générale annuelle, le président des Éleveurs a invité ses membres à se rallier collectivement, à travailler conjointement et à entrevoir le futur avec optimisme.



Sébastien Pagé élu 1^{er} vice-président par acclamation

Comme aucune autre candidature n'a été reçue, des Éleveurs, M. Sébastien Pagé a été élu par acclamation à titre de 1^{er} vice-président des Éleveurs de porcs du Québec. Les Éleveurs tiennent à féliciter M. Pagé pour cette nomination. ■



Un plan stratégique à l'image des éleveurs et des éleveuses

Les Éleveurs de porcs du Québec ont élaboré et adopté un nouveau plan stratégique pour les trois prochaines années. Un plan qui continuera de permettre aux éleveurs et éleveuses d'innover, de rayonner, d'offrir un porc de qualité supérieure et de vivre fièrement de leur profession.

« Le Conseil d'administration et moi sommes particulièrement enthousiastes de partager la planification stratégique 2024-2027 des Éleveurs de porcs du Québec. Ce document présente la mission, la vision, les valeurs et les objectifs stratégiques que notre organisation s'est donné pour assurer la prospérité des fermes porcines. Une vision rassembleuse et des objectifs certes ambitieux, mais réalistes, nous permettront d'atteindre la destination souhaitée en 2027 », affirme le président des Éleveurs de porcs du Québec, Louis-Philippe Roy.

Ces dernières années, le secteur porcin a dû faire face à une tempête parfaite, a rappelé le président. Aujourd'hui, avec le plan stratégique, les Éleveurs prennent le contrôle de leur destinée et se tournent vers l'avenir :

- Vers la poursuite de leurs actions pour des entreprises responsables et des élevages durables.
- Vers une organisation qui rassemble ses membres et rallie ses partenaires au sein d'une filière dynamique et responsable.
- Vers des éleveuses et éleveurs engagés et motivés à soutenir une production agricole qui fait la fierté, autant de ses artisans que de ses consommateurs et consommatrices.

Une déclinaison en trois axes

Les objectifs stratégiques du plan des Éleveurs se déclinent sous trois axes :

1. « Une organisation solide, des membres engagés » qui concerne le service aux membres, nos employé.e.s et la saine gouvernance.
2. « Une activité prospère et durable » qui s'attarde à l'environnement d'affaires.
3. « Une voix collective forte, une fierté affirmée » qui vise à accroître l'influence des Éleveurs dans la filière et à assurer la valorisation de la profession.

« Nous sommes persuadés qu'en misant sur ces trois axes, nous rayonnerons par notre capacité à innover et notre rôle de leadership au sein de la filière, permettant aux éleveuses et éleveurs de vivre fièrement de leur profession. Nous permettrons aux consommateurs et consommatrices d'ici et d'ailleurs d'avoir accès à des produits de qualité supérieure, promus par la marque *Le porc du Québec*, tout en respectant des normes d'excellence en matière d'environnement, de bien-être animal et de salubrité », a fait valoir Louis-Philippe Roy.



Sondages et groupes de discussion

La présente planification stratégique est le fruit d'une réflexion qui a été faite grâce à la contribution de tous ceux et celles qui ont participé à différentes consultations. Des sondages et des groupes de discussion, au sein des Éleveurs de porcs du Québec, ont été organisés, notamment auprès :

- des membres des Éleveurs;
- du personnel;
- des membres du conseil d'administration;
- des syndicats régionaux;
- du comité des naisseurs;
- du comité de mise en marché des finisseurs;
- de l'équipe de direction.

Des entrevues ont également eu lieu avec les parties prenantes externes à l'organisation, dont les partenaires et les transformateurs.

« Grâce à l'implication des éleveurs et éleveuses à travers les nombreuses consultations que nous avons menées, nous avons adopté un plan qui est à l'image de notre secteur et des gens qui le composent », souligne le président des Éleveurs de porcs du Québec.

Mission

Notre mission est de représenter et promouvoir les intérêts des éleveurs et éleveuses de porcs du Québec et de les rendre fiers en valorisant leur profession et leur produit.

Nous veillons également à ce que les conditions de marché et d'élevage permettent d'assurer la prospérité et la pérennité des entreprises porcines québécoises.

Vision

Les Éleveurs seront reconnus pour leur capacité d'innovation et leur rôle de leadership au sein de la filière, permettant aux éleveurs et éleveuses de porcs du Québec de vivre fièrement de leur profession.

Ils permettront aux consommateurs et consommatrices d'ici et d'ailleurs d'avoir accès à des produits de très grande qualité qui respectent des normes d'excellence en matière d'environnement, de bien-être animal et de salubrité.

Valeurs

Équité

Nous considérons que l'équité est une valeur incontournable au sein de notre organisation qui s'incarne par une représentation juste et respectueuse des intérêts de l'ensemble de membres des Éleveurs de porcs du Québec.

Intégrité

Nous faisons preuve d'intégrité, ce qui se traduit par une démarche responsable en cohérence avec nos valeurs et une honnêteté avec tous ceux et celles avec qui nous interagissons.

Leadership

Nous incarnons un leadership positif tant au sein de l'organisation qu'au sein de la filière de manière à encourager un climat d'écoute, de bienveillance et d'entraide, pour que l'ensemble des acteurs puissent en ressortir gagnants.

Professionnalisme

Notre professionnalisme s'exprime par la compétence et la rigueur avec laquelle nous agissons et prenons nos décisions.





Trois grands axes stratégiques

Axe 1

Une organisation solide, des membres engagés

Les Éleveurs travailleront à ce que la gouvernance de l'organisation, la mobilisation des employés et des employées et l'engagement des membres permettent la réalisation de ses ambitions.

Axe 2

Une activité prospère et durable

Les Éleveurs veilleront à ce que l'environnement d'affaires assure le succès de ses membres.

Axe 3

Une voix collective forte, une fierté affirmée

Les Éleveurs s'exprimeront d'une seule voix pour affirmer leur leadership, accroître leur influence, valoriser la profession de leurs membres et leur produit.

Neuf grands objectifs stratégiques

Axe 1 – Une organisation solide, des membres engagés

1. Augmenter le sentiment d'appartenance et l'engagement des membres des Éleveurs.
2. Soutenir la mobilisation des employées et des employés.
3. Développer et mettre en œuvre des politiques et procédures de gouvernance efficaces.

Axe 2 - Une activité prospère et durable

1. Améliorer l'équité dans le partage des revenus et des risques au sein de la filière.
2. Accroître l'efficacité de la production porcine et la solidité financière des éleveurs et éleveuses.
3. Soutenir le développement durable des entreprises porcines.

Axe 3 - Une voix collective forte, une fierté affirmée

1. Affirmer et renforcer le leadership de l'organisation auprès de la filière et des gouvernements.
2. Valoriser la profession d'éleveur et d'éleveuse.
3. Assurer le rayonnement de la marque « Le porc du Québec ».

Équipe de planification stratégique

L'équipe de la planification stratégique était constituée des membres du conseil d'administration et de la direction des Éleveurs de porcs du Québec. ■

Les régions renouent avec la rencontre d'accueil des Éleveurs

Les Éleveurs de porcs du Québec ont renoué avec leurs rencontres annuelles, consistant à accueillir les secrétaires des syndicats régionaux ainsi que les éleveuses et éleveurs nouvellement élus à titre d'administrateurs au sein de leur conseil d'administration respectif en région.



Les sept secrétaires régionaux se sont fait un devoir de participer à la rencontre avec les Éleveurs et de renouer avec cette tradition.

La première rencontre avec les secrétaires régionaux s'est déroulée le 29 avril dans les locaux des Éleveurs de porcs du Québec à Longueuil. Les sept secrétaires étaient présents, représentant les huit groupes syndicaux, puisque les Éleveurs de porcs de la Beauce et des Deux Rives partagent le même secrétaire (voir liste des secrétaires régionaux ci-dessous).

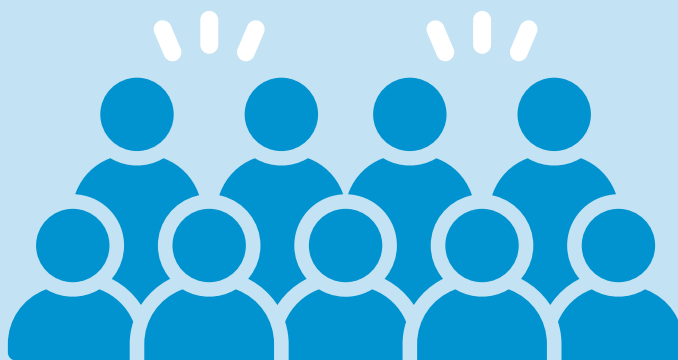
Ils ont pu notamment échanger avec le président des Éleveurs de porcs du Québec, Louis-Philippe Roy, la directrice générale par intérim, Sophie Perreault, ainsi qu'avec les divers cadres des services de l'organisation.

Les dossiers comme les technologies de l'information, les relations publiques, les affaires économiques, le marketing, la recherche et le développement, la mise en marché et les différentes réalités des régions étaient au cœur des discussions.

Les participants ont apprécié cette première édition de la rencontre des secrétaires régionaux depuis la dernière qui avait été organisée en 2017.

Les secrétaires régionaux jouent un rôle important auprès du conseil d'administration de leur région en coordonnant l'ensemble des dossiers, en accompagnant les administrateurs, en organisant les réunions et en faisant le pont entre eux et l'ensemble des éleveurs et des éleveuses de leur région sur les enjeux de la production.





Les syndicats régionaux

Les Éleveurs de porcs du Bas-Saint-Laurent
Secrétaire : Marc Tétreault

Les Éleveurs de porcs de l'Estrie
Secrétaire : Jasmine Maurice

Les Éleveurs de porcs du Centre-du-Québec
Secrétaire : Pier-Yves Desrosiers

Les Éleveurs de porcs de la Mauricie
Secrétaire : Josée Tardif

**Le Syndicat des éleveurs de porcs de Lanaudière-
Outaouais-Laurentides**
Secrétaire : Xavier Lacoste

Les Éleveurs de porcs de la Beauce et des Deux Rives
Secrétaire : Marc-Antoine Parent

Les Éleveurs de porcs de la Montérégie
Secrétaire : Mylène Durand



Les administrateurs et administratrices nouvellement élus dans leur région ont pu assister à une demi-journée de présentation et de formation organisée par les Éleveurs de porcs du Québec.

De nouveaux élus et nouvelles élues

Le lendemain, 30 avril, c'était au tour des nouveaux administrateurs et des administratrices à rencontrer des dirigeants des Éleveurs de porcs. Il s'agissait pour ces 9 nouveaux venus d'une demi-journée de présentation des Éleveurs de porcs du Québec et de formation sur l'organisation et la structure de l'UPA. Ils ont également pu visiter les locaux de l'UPA à Longueuil.

Tout au long de cette formation, les nouveaux élus et nouvelles élues ont pu en apprendre davantage sur le plan conjoint, le rôle d'une personne déléguée et sur la mise en marché notamment.

Le président, Louis-Philippe Roy, et la directrice générale intérimaire, Sophie Perreault, ont d'abord présenté l'organisation. Ils ont par la suite répondu aux nombreuses questions, relativement à la structure des Éleveurs.

Claudine Lussier, directrice des Affaires juridiques de la mise en marché est venue présenter le plan conjoint avec Tristan Deslauriers, directeur des relations publiques et secrétaire général.

La place des femmes dans les instances a été également un sujet des discussions, particulièrement la charte sur l'équité, la diversité et l'inclusion qui a été adoptée, en novembre 2023, par les Éleveurs de porcs du Québec.

Par cette charte, les Éleveurs de porcs du Québec se joignent à ceux et celles qui demandent la fin de la discrimination et des préjugés fondés sur le sexe, l'orientation sexuelle et l'identité de genre, le handicap, la religion et l'ethnie. Les Éleveurs de porcs du Québec s'engagent à défendre la diversité, l'équité et l'inclusion au sein du secteur porcin, afin de créer un environnement positif et inclusif qui mise sur l'acceptation des différences et valorise celles-ci dans l'organisation.

La rencontre s'est terminée avec un cocktail où quelques membres du conseil d'administration et quelques cadres étaient présents afin d'échanger avec les secrétaires régionaux et les nouveaux élus et nouvelles élues. Un souper était prévu à la Cage aux sports de Boucherville afin de poursuivre les discussions. Tout au long de cette journée, les discussions ont été cordiales et des plus agréables.



Les nouveaux administrateurs sont :

Jérôme Beaudoin, Montérégie
 David Bélanger, Beauce
 Sandy Dussault, Estrie
 Vincent Fouquet, Deux Rives
 Christian Grenier, Montérégie
 Simon Morin, Estrie
 Mathieu Pilote, Deux Rives
 Caroline Vermette, Montérégie
 Josée Cadieux,
 Centre-du-Québec ■



Services des *Éleveurs de porcs du Québec*

En cas de besoin ou pour tout renseignement général, les éleveuses et éleveurs de porcs sont invités à communiquer avec leur organisation, soit les Éleveurs de porcs du Québec qui offrent plusieurs services à leurs membres et à leur entreprise. Pour s'y retrouver, voici, sous forme de document synthèse, le regroupement des services.

Pour les joindre, un seul numéro de téléphone : 450 679-0540, poste 8422 et un seul courriel : leseleveursdeporcs@leseleveursdeporcs.quebec

Les éleveurs et les éleveuses ne doivent pas hésiter à contacter leur organisation et la bonne direction. Bonne consultation!

Mise en marché

- ▶ Plan conjoint des producteurs de porcs du Québec
- ▶ Règlement de production et mise en marché des porcs
- ▶ Ententes particulières
- ▶ Service de gestion du risque du marché (SGRM)
- ▶ Élevage à forfait
- ▶ Transport
- ▶ Récupération des animaux morts

Le Service de la mise en marché offre une ligne directe sans frais : 1 800 363-7672.

Affaires économiques

- ▶ Étude du coût de production
- ▶ Mécanisme de retrait temporaire
- ▶ Assurance stabilisation des revenus agricoles

Santé, qualité et recherches et développement

- ▶ Santé animale et biosécurité
- ▶ Salubrité
- ▶ Traçabilité
- ▶ Bien-être animal
- ▶ Environnement
- ▶ Cohabitation
- ▶ Projet de recherche
- ▶ Équipe québécoise de santé porcine (EQSP)

Marketing

- ▶ Mise en valeur du porc du Québec
- ▶ Campagnes publicitaires

Communications, relations avec nos membres et relations publiques

- ▶ Instances générales et mobilisation syndicale
- ▶ Assemblée générale annuelle
- ▶ Assemblée générale spéciale (semi-annuelle)
- ▶ Tournée régionale des Éleveurs
- ▶ Forum stratégique des Éleveurs de porcs du Québec
- ▶ Santé et sécurité à la ferme
- ▶ Formation
- ▶ Relève en production porcine
- ▶ Infolettre *Le Flash*
- ▶ Magazine *Porc Québec*
- ▶ Médias sociaux
- ▶ Relations médiatiques
- ▶ Relations gouvernementales

Service des finances

- ▶ Plan de financement
- ▶ Programme de paiements anticipés (PPA)
ppa@leseleveursdeporcs.quebec

Les syndicats régionaux

Les Éleveurs de porcs du Bas-Saint-Laurent

Président : Étienne Migneault

Secrétaire : Marc Tétreault

418 723-2424

Les Éleveurs de porcs de l'Estrie

Président : Ève St-James

Secrétaire : Jasmine Maurice

819 346-8905

Les Éleveurs de porcs du Centre-du-Québec

Président : David Vincent

Secrétaire : Pier-Yves Desrosiers

819 519-5838

Les Éleveurs de porcs de la Mauricie

Président : Martin Auger

Secrétaire : Josée Tardif

819 378-4033

Le Syndicat des éleveurs de porcs de Lanaudière-Outaouais-Laurentides

Président : Sébastien Coutu

Secrétaire : Xavier Lacoste

450 753-7486

Les Éleveurs de porcs de la Beauce et des Deux Rives

Présidents : René Roy (Beauce), Sylvain Bouffard (Deux Rives)

Secrétaire : Marc-Antoine Parent

418 228-5588

Les Éleveurs de porcs de la Montérégie

Président : François Nadeau

Secrétaire : Mylène Durand

450 774-9154

Naviguez sur Accesporc

Le site accesporcqc.ca, plus détaillé, demeure la source de référence pour les éleveuses et éleveurs de porcs du Québec. Ce site Web des Éleveurs de porcs du Québec répertorie l'ensemble de l'information destinée aux productrices et aux producteurs de porcs. ■



Les Éleveurs de porcs du Québec encouragent la *relève agricole*

Les Éleveurs de porcs du Québec ont continué de souligner l'excellence et l'engagement des étudiants et étudiantes en agriculture par la remise de deux bourses, visant à encourager du même coup la relève agricole lors des galas MÉRITAQ des campus de La Pocatière et de Saint-Hyacinthe de l'Institut technologique et agroalimentaire.

Le 18 avril, les Éleveurs de porcs étaient présents au Gala MÉRITAQ du campus de Saint-Hyacinthe pour remettre à Noémie Aubin, étudiante à l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec, le méritas Engagement environnemental ainsi qu'une bourse de 600 \$. C'est toujours un plaisir pour les Éleveurs de porcs du Québec de pouvoir souligner l'excellence et l'engagement des étudiants et étudiantes en agriculture.

Gala
MÉRITAQ
18 avril 2024
Institut de technologie
agroalimentaire du Québec



Noémie Aubin, étudiante à l'Institut de technologie agroalimentaire du Saint-Hyacinthe et François Nadeau, président des Éleveurs de porcs de la Montérégie et deuxième vice-président des Éleveurs de porcs du Québec.



Léonie Marion-Jetten, étudiante à l'Institut de technologie agroalimentaire de La Pocatière, et Étienne Migneault, président des Éleveurs de porcs du Bas-Saint-Laurent.

Le 2 mai, lors du Gala MÉRITAQ du campus de La Pocatière, les Éleveurs de porcs du Québec ont eu le privilège de récompenser Léonie Marion-Jetten, une étudiante en gestion et technologies d'entreprise agricole, avec le prix de l'Engagement environnemental, accompagné d'une bourse de 600 \$. Cet événement a été l'occasion pour les Éleveurs de porcs du Québec de saluer le dévouement et l'excellence des étudiantes et étudiants impliqués dans le domaine agricole. ■

« Tout ce que j'ai fait en production porcine, j'en suis bien fière » - Jeannine Bourque



Une pionnière de la production porcine du Québec se retire. Jeannine Bourque, 85 ans, qui était de ceux et celles qui se sont relevé les manches pour fonder la Fédération des producteurs de porcs, en 1966, sortira son dernier cochon de sa ferme dans les prochains jours, profitant ainsi du mécanisme de retrait des Éleveurs de porcs du Québec. Amère? Loin de là! Fière de ses choix, elle ne regrette rien de sa vie.

Jeannine Bourque mord encore dans la vie et n'a que de bons souvenirs des réunions syndicales de l'époque.



Ces belles années avec les producteurs, ces années folles, dit-elle, ne sont pas sans lui rappeler de drôles d'anecdotes.

Pétante de santé, elle continuera l'exploitation de sa ferme avec sa relève. Portrait de cette battante qui n'avait pas la langue dans sa poche et qui, de son propre aveu, se comportait davantage comme un renard plutôt qu'un loup parmi des hommes qui l'appuyaient avec confiance dans leur quête commune de meilleures conditions pour leur entreprise agricole.

Jeannine Bourque n'a jamais eu peur de mettre l'épaule à la roue pour pratiquer un métier dur et pour travailler avec des producteurs agricoles, des moments qui lui manquent d'ailleurs quand elle jette un regard derrière elle pour revoir ses années de militantisme comme présidente du Syndicat des producteurs de porcs de la Beauce (Syndicat des propriétaires de porcs de Québec-Sud à l'origine, devenu le Syndicat des producteurs de porcs de Québec-Sud, puis les Éleveurs de porcs de la Beauce) et de la Fédération de l'UPA de la Beauce.

« Je ne regrette rien de ma vie. J'ai eu une belle vie, vous savez. Tout ce que j'ai fait, notamment en production porcine, j'en suis très fière », lance-t-elle dès le début de l'entretien avant de plonger dans ses souvenirs qui défilent et s'entrecroisent dans un flot d'anecdotes, remontant à la surface comme ceux de Rose, narrant son histoire sur le Titanic, dans le film du même nom, et qui, comme elle a dû composer avec la perte hâtive de son amoureux, mort subitement alors qu'il n'avait que 53 ans, un souvenir encore bien présent et douloureux.

Un mari aimant et confiant

« Nous nous sommes mariés en 1959, alors que j'avais 20 ans. Nous avons pris la petite terre de mon beau-père, à Saint-Georges, en Beauce. Nous avions une truie, deux vaches et trois veaux! Je devais travailler au manoir, derrière le bar, tandis que Grégoire travaillait pour un producteur de légumes. Nous faisons garder nos enfants. Comme première paie, j'ai reçu 10 \$ », se rappelle-t-elle en riant!

Jeannine Bourque (Vaillancourt de son nom de fille) et son mari avaient le même but : faire croître leur ferme. « Pour moi, c'était bien clair : il n'était pas question de vivre pauvre en agriculture. Quand je vais te raconter comment le syndicalisme est entré dans ma vie, tu vas rire! »

Forte de son expérience derrière un bar, Jeannine Bourque a vite appris à s'entretenir avec les hommes, sans se laisser marcher sur les pieds.

Quatre ans après son mariage, en 1963, des producteurs l'avaient approchée pour qu'elle participe aux réunions, car ils avaient vite constaté qu'elle ne craignait pas d'exprimer ses idées. Un producteur l'avait d'ailleurs pris sous son aile, l'invitant à participer à ses côtés au congrès de l'UPA (l'UCC à l'époque, soit l'Union catholique des cultivateurs).

« Imaginez-vous qu'il y avait des hommes pas tellement contents de voir une femme là. J'étais la seule femme. Mon mentor me défendait en leur disant qu'est-ce que ça peut bien faire! L'aumônier était venu me voir pour me dire que ma place n'était pas ici mais plutôt avec le cercle des Fermières. Je lui ai répondu du tac au tac que je gagnais bien ma vie à l'hôtel et que si je venais aux réunions ce n'était pas pour retourner travailler sur une ferme où je risquerais de crever, mais bien pour améliorer mes conditions! Je leur ai dit suivez-moi, vous allez voir! Quand tu es une fille de bar, tu sais, les hommes, tu n'as peur de rien! »



Jeannine Bourque était reconnue pour diriger les assemblées de main de maître comme en témoigne cette photo d'époque.

Première femme élue

Si bien étant que Jeannine Bourque est devenue la première femme à être élue à la présidence du syndicat des producteurs de porcs de l'époque, puis à une présidence de l'UPA, celle à l'origine de la Fédération régionale de la Beauce, d'où elle a collaboré, avec les producteurs de porcs, à la création de la Fédération des propriétaires de porcs du Québec, devenue la Fédération des producteurs de porcs du Québec en 1970 avant de changer de nom pour les Éleveurs de porcs du Québec le 5 juin 2013.

Même si elle signait les documents officiels du syndicat au nom de Mme Grégoire Bourque, les gens savaient qu'il s'agissait bien d'elle. « Je signais avec le nom de mon mari, car c'est ainsi que les gens me connaissaient », explique-t-elle.

« Tous ceux qui l'ont vue présider des assemblées, au Syndicat des producteurs de porcs ou à la Fédération de l'UPA de la Beauce, pourraient en témoigner : elle savait tenir solidement le gouvernail et ne se laissait pas impressionner par quiconque dans ce monde d'hommes, peu importe le nombre qui se retrouvait devant elle », a-t-on par ailleurs affirmé dans un témoignage livré par son syndicat pour lui rendre hommage.

« Les gars venaient me voir et me demandaient de les aider. Ils avaient confiance en moi. J'ai bien aimé travailler au sein de l'Union. Les producteurs étaient polis avec moi. Nous avons été des années à nous battre avec les intégrateurs, les meuniers. C'était un moyen bordel. Quand je pense à ça, aujourd'hui, je ris toute seule. Rosaline Ledoux l'avait souligné, dans *La Terre de chez nous*, en parlant de moi : une femme seule parmi 350 hommes! »

Rosaline Désilet-Ledoux est une des pionnières du journalisme québécois qui est décédée à l'âge de 87 ans en 2017. Elle aura travaillé presque toute sa vie au journal *La Terre de chez nous*, où elle se sera entre autres démarquée comme confidente des agricultrices.

À la tête d'un des 10 syndicats

À la tête du Syndicat des propriétaires de porcs de Québec-Sud, au tout début, Jeannine Bourque faisait pour sa part partie des premiers administrateurs de la Fédération des propriétaires de porcs du Québec, qui comptait 10 syndicats régionaux et regroupaient 6 056 membres.

« C'est toute une histoire! À cette époque, j'avais acheté cinq truies pur sang. Je me consacrais à la reproduction. Nous faisions aussi beaucoup d'expositions. Nous avons également des vaches Holstein », souligne l'agricultrice, se qualifiant de femmes d'affaires.

Au cours de sa grande implication syndicale, Jeannine Bourque a aussi participé aux consultations, auprès du ministre de l'agriculture de l'époque, Jean Garon, pour la mise en place de l'ASRA.

« Je suis issue d'une famille en affaires. Mon grand-père exploitait un garage et un magasin. Orpheline à 8 ans, j'ai été envoyée aux États-Unis pour étudier. Ça ouvre les horizons. Plus tard, j'ai passé cinq ans à l'hôtel. Tu apprends vite à travailler avec le monde et avec les hommes. J'ai réussi à me faire accepter. Ce sont eux qui m'ont élue au sein de l'UCC et de l'UPA, mais, comment je dirais ça, je n'étais pas un loup, mais un renard », raconte-t-elle pour illustrer comment elle s'est taillé une place au sein des producteurs.



Le petit-fils de Jeannine Bourque, Jean-Christophe gère en bonne partie la production en serres.

Fidèle à la production porcine

Jeannine Bourque est toujours restée fidèle à la production porcine malgré la perte de son mari, encore vive 36 ans après son départ. « Moi ce qui m'a fait plus de la peine, c'est quand mon mari est décédé. Après sa mort subite, un dimanche, je me suis dit le lendemain : je fais quoi? Je m'en suis finalement bien sortie. Vous savez, je suis une Vaillancourt. Je suis capable d'en prendre. Je suis issue d'une famille à la couenne dure. »

Des gens du village lui conseillaient de tout vendre. On lui disait de dépenser son argent et de vivre de suppléments. C'était bien mal la connaître. Elle, elle voulait travailler. Elle avait quatre employés et une centaine de truies. Il n'était pas question d'abandonner. Quand elle a pris la terre, avec son mari, il y avait une fraisière. Au fil du temps, il y a eu des vaches laitières qui ont été remplacées par des bovins.

« Je gérais déjà pas mal tout. Mon mari me disait : continue ça va bien! C'était moi le chef. Vous savez, il y a plein de fermes où se sont des femmes qui gèrent. »

Elle a ainsi continué à exploiter la ferme avec ses deux filles qui n'étaient pas tellement âgées, mais assez pour l'aider. Aujourd'hui, une des deux a quitté l'entreprise. Mme Bourque poursuit ses activités avec sa fille Barbara et son petit-fils, Jean-Christophe, à qui elle a donné des parts.

Les pires années de la production

En fouillant dans ses souvenirs pour se remémorer les hauts et les bas de la production porcine, Jeannine Bourque ne voit rien de pire que la crise des dernières années. Une mauvaise période qu'elle attribue à la chute des prix et à la diminution des achats par la Chine.

Est-ce cette situation qui l'a incitée à recourir au mécanisme de retrait de la production mis de l'avant par les Éleveurs de porcs du Québec? « Un peu, oui, mais il y a aussi mon âge même si je suis en forme et encore capable de travailler », explique-t-elle.

Vive le syndicalisme!

Sans attendre la prochaine question, elle revient rapidement aux bons coups et à ses bonnes années de syndicalisme.

« J'ai bien aimé mon expérience à l'UPA. On formait un groupe soudé avec les producteurs de porcs, des petits et des gros, quand on décidait de passer de quoi, on le passait. »

Sa participation aux deux tentatives de mise en place du plan conjoint par les référendums de 1971 et 1973 est aussi vive dans sa mémoire. « Nous les avons perdus à ce moment-là, face à l'opposition des meuniers, mais notre travail a contribué à faire gagner celui de 1981 qui a permis aux producteurs de structurer la mise en marché, si bien que nous avons connu de bonnes périodes. Le monde faisait de l'argent! »

Inciter les femmes

Ses années de syndicalisme on été de belles années, témoigne-t-elle, pour inciter les femmes à s'engager davantage dans la structure et dans les postes décisionnels. Un conseil pour elles? « Les femmes doivent arrêter d'avoir peur! Elles ne doivent pas craindre de se présenter face aux hommes. Dans mes jeunes années, les couples de producteurs se chicanaient entre eux dans les granges parce que j'allais aux réunions. C'était cela le problème des femmes, il y en avait peu. Il y avait un regroupement, les femmes collaboratrices, mais je ne me reconnaissais pas avec ce groupe parce que je ne me sentais pas comme une collaboratrice, mais bien comme une femme d'affaires à part entière, une femme en agriculture », fait-elle valoir.

Aujourd'hui, l'agricultrice et l'entrepreneure de 85 ans prend plaisir à travailler encore. « Je sors moins souvent, car j'ai mal à un genou, mais je prends encore soin des porcs, je commande les moulées et tout le travail que cela implique. »

Ses derniers porcs devaient sortir en juin, estimait-elle lors de son entrevue en mai. Il lui restait environ 200 porcs à l'engrais. Après avoir donné dans la reproduction la majeure partie de sa carrière de productrice, elle a converti son exploitation à l'engraissement, plusieurs années après le décès de son mari. « Ça fait environ 10 ans que nous élevons seulement des porcs à l'engrais. »

Proche de ses animaux

Elle avait toutefois commencé à diminuer la production un peu avant. « Ma bâtisse pouvait contenir 425 porcs, mais j'en gardais environ 250. Je me disais qu'ils étaient bien ainsi. Je n'ai pas fait cette production rien que pour faire de l'argent. J'élevais des porcs parce que je les aimais. Quand les porcelets venaient au monde, je leur donnais un supplément de fer, puis je les embrassais. Ils étaient gâtés! Je suis folle de même! Je suis venue au monde folle, puis je vais mourrir folle! », lance-t-elle en éclatant de rire.

Sa fille Barbara, qui épaula sa mère depuis longtemps, s'occupe aussi du cheptel bovin.



Et votre meilleur coup à vie, quel est-il?

« Mon dieu, dit-elle, songeuse, avoir fondé ma ferme avec l'amour et la confiance de mon mari, avoir élevé mes filles et avoir travaillé avec un groupe de producteurs que j'aimais beaucoup. Encore aujourd'hui, j'appelle mes producteurs, MES producteurs. Je suis bien fière du travail accompli et des gars avec qui j'ai collaboré. Vous savez, je suis une femme audacieuse, c'est ce que je veux. Une femme en santé avec seulement un genou amoché. Que voulez-vous? Le Bon Dieu m'aime! »

Pas seulement le Bon Dieu madame Bourque! Longue vie à vous et à votre grande contribution! ■

RÉDUIRE LA PAPERASSE ET AMÉLIORER LA BIOSÉCURITÉ :

le double avantage de l'E-manifest



Le projet pilote E-manifest, une plateforme numérique pour l'entrée de données, est lancé pour réduire la paperasse et améliorer du même coup la biosécurité sur les entreprises porcines.

En tant qu'éleveurs, éleveuses et professionnels de l'industrie porcine, on fait face à une montagne de paperasse et on doit gérer des tâches administratives complexes. La saisie manuelle des données, le suivi des documents papier et la gestion des exigences réglementaires peuvent rapidement devenir un fardeau.

C'est pourquoi les Éleveurs de porcs du Québec, avec l'aide financière du programme de prévention de l'industrie à la peste porcine africaine (PPI-PPA) d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, sont heureux de présenter à l'ensemble des éleveurs et éleveuses, le projet pilote E-manifest (manifeste électronique porcin).

Cette solution innovante vise à simplifier les procédés d'affaires, en améliorant la biosécurité et en renforçant la traçabilité des animaux.

Le projet pilote E-manifest permettra de dématérialiser le manifeste porcin à chaque déplacement d'animaux.

Le E-manifest, qu'est-ce que c'est ?

Le E-manifest est une plateforme numérique sécurisée qui permet de :

- Créer, gérer, signer et archiver facilement des manifestes en ligne (éliminant ainsi le papier) pour le transport des porcs entre fermes et pour l'expédition à l'abattoir.
- Réduire les risques d'erreurs de saisie.

Le E-manifest est déjà utilisé avec succès en Alberta. Les Éleveurs sont convaincus qu'il peut apporter les mêmes bénéfices à la filière porcine québécoise. Pour en savoir davantage sur ce projet pilote, veuillez contacter Raphaël Bertinotti, directeur Santé, qualité et recherche & développement des Éleveurs de porcs du Québec. ■



Quels en sont les avantages :

Le E-manifest offre de nombreux avantages aux éleveurs et éleveuses, aux transporteurs et aux responsables des abattoirs :

- Simplification du transfert des documents de ferme à ferme et de la ferme à l'abattoir; ainsi que de leur archivage.
- Gain de temps et amélioration de la biosécurité grâce à l'élimination de la paperasse et à l'automatisation de la saisie des données.
- Déclaration de traçabilité en temps « quasi réel », ce qui est crucial pour accélérer le retraçage des déplacements d'animaux en cas de déclaration de maladie à déclaration obligatoire (ex. : peste porcine africaine).

Sébastien Turcotte, agr. responsable-Bâtiments et régie d'élevage sturcotte@cdpq.ca

Marie-Aude Ricard, ing., chargée de projets maricard@cdpq.ca

Gabrielle Thibault, étudiante en agronomie gthibault@cdpq.ca

S'ADAPTER AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les conditions d'ambiance dans les salles d'élevage

Cet article est le troisième d'une série qui traitera des émissions et des mesures de réduction des gaz à effet de serre (GES) ainsi que des changements climatiques et des stratégies d'adaptation pour réduire l'impact des stress thermiques chez le porc.



Les informations contenues dans cet article ont été tirées et adaptées du matériel de formation créé dans le cadre du projet « Formation sur l'adaptation aux changements climatiques et la réduction des GES en production porcine ». Pour en connaître davantage, visitez le site Web du CDPQ au www.cdpq.ca, section Projets.

L'environnement dans lequel le porc évolue est changeant et influencé par les conditions ambiantes, lesquelles auront un impact sur son comportement, sa productivité, sa santé et son bien-être. Des baisses de performances seront observées lorsque l'animal se retrouve en stress thermique, que ce soit un stress de froid ou un stress de chaleur.

Dans un contexte de changements climatiques, l'augmentation de la température moyenne annuelle et de la fréquence des épisodes de canicule auront un impact sur les animaux. Les porcs étant particulièrement sensibles à la chaleur, ils pourraient souffrir davantage de stress thermique. Un stress de chaleur déclenchera une série de réponses physiologiques chez l'animal, réponses nécessaires à sa survie, mais nuisibles pour ses performances. Pour optimiser ses performances et son bien-être, il est primordial de maintenir l'animal dans sa zone de thermoneutralité (zone de confort) et de lui offrir un environnement confortable.

Ainsi, en période de grandes chaleurs, il est important de réduire l'impact de ce stress par l'utilisation de stratégies, telles que l'amélioration des conditions d'ambiance.

Le confort des animaux en mise-bas : important en tout temps

Il est important de se rappeler que les besoins thermiques ne sont pas les mêmes pour la truie et les porcelets. La température ambiante idéale pour la truie est de 17,8 °C, tandis que celle des porcelets à la naissance est de 35 °C. Comment faire pour respecter des besoins thermiques aussi opposés? La solution est de créer un microclimat avec une niche à porcelets. L'utilisation de niches permet de contrôler, de façon indépendante pour chaque cage, l'intensité des lampes infrarouge (IR) et/ou des tapis chauffants en fonction du poids des porcelets et de la température désirée. Le microclimat ainsi créé répond aux besoins des porcelets, tout en minimisant l'impact de la chaleur sur la truie. En période estivale ou non, il est important de donner aux porcelets de bonnes conditions dans les 48 premières heures de vie pour limiter leurs pertes de chaleur et permettre une transition graduelle à leur nouvel environnement. L'intensité de la source de chaleur doit être ajustée en fonction des besoins et éteinte lorsqu'elle n'est plus requise, surtout par temps chaud en été, afin d'éviter un inconfort thermique aux truies. Les courants d'air, sur les porcelets, doivent être minimisés, surtout en hiver.

L'augmentation de la température ambiante entraînera des conséquences sur les principaux mécanismes impliqués dans la thermorégulation des truies en lactation. Au-delà de 18 °C dans la salle, les truies luttent contre la chaleur. Ainsi, même en hiver, les truies peuvent avoir chaud. Elles réduiront alors leur consommation d'aliments. Au-delà de 25 °C, elles réduisent davantage leur consommation d'aliments. Une truie qui a chaud et qui réduit sa consommation d'aliments produira moins de lait, ce qui aura un impact sur le poids de sevrage de ses porcelets. La saison chaude peut également avoir un impact négatif sur la fertilité des truies. Le défi est donc de trouver des façons de rafraîchir les truies en été afin de favoriser l'ingestion d'aliments, sans toutefois affecter le confort des porcelets, surtout durant leur première semaine de vie.



Améliorer les conditions d'ambiance dans les salles

Tout comme les truies, les porcs en engraissement diminuent leur consommation d'aliments par temps chaud, ce qui entraîne une réduction de leur gain de poids moyen quotidien (GMQ) et donc une durée d'élevage plus longue et une baisse du revenu de l'éleveur ou de l'éleveuse.

Rafrâchir les animaux en été

La température ambiante dans la salle d'élevage n'est pas nécessairement la température que ressentent les porcs. La température ressentie est influencée par différents facteurs, notamment la vitesse d'air sur les animaux et la présence d'un système de chauffage radiant ou de refroidissement.

Différentes méthodes de refroidissement peuvent être mises en place pour améliorer les conditions d'ambiance ou la température ressentie par les porcs. Trois niveaux de refroidissement peuvent être utilisés pour les rafraîchir durant la saison chaude (tableau 1) :

Tableau 1. Niveaux de refroidissement pouvant être utilisés dans les bâtiments porcins*

Niveau de refroidissement		
1	Ventilation (18 à 23 °C)	Ventilateurs muraux ou ventilation naturelle
2	Vitesse d'air sur les animaux (23 à 28 °C)	Entrées d'air dirigées
		Ventilateurs de recirculation
		Ventilation par effet de tunnel
3	Évaporer de l'eau dans l'air (28 °C et plus)	Brumisation haute pression
		Rideau d'évaporation (<i>cooling pad</i>)
	Mouiller les animaux (28 °C et plus)	Goutte-à-goutte (truies en cage)
		Aspersion (animaux logés en groupe)

* Note : les ajustements peuvent varier selon le type d'animal.

Avant de penser à rafraîchir les animaux, il faut d'abord éviter le réchauffement de l'air par l'entretoit en utilisant un isolant de sous-toit lorsque l'air entre par le plafond. Il faut aussi s'assurer que le débit de ventilation est adéquat et que les principaux paramètres du contrôle de ventilation sont bien ajustés.

Lorsque les changements d'air générés par une ventilation bien paramétrée ne suffisent plus à maintenir une température ambiante adéquate entre 23 et 28 °C, une augmentation de la vitesse d'air au niveau des animaux est à préconiser afin de les rafraîchir. Des entrées d'air modulaires ou des ventilateurs de recirculation (figure 1) peuvent être utilisés pour générer un courant d'air sur les animaux. Il a été démontré qu'avec une température ambiante entre 24 et 28 °C et une vitesse d'air de 200 pi/min au niveau des animaux, la température ressentie est réduite de 5 à 6 °C. L'effet de refroidissement par la vitesse d'air ne sera toutefois plus ressenti lorsque la température ambiante est supérieure à celle de la peau des animaux (environ 32 °C). À ce moment, il n'y aura plus de refroidissement possible par convection.

Figure 1. Ventilateur de recirculation et entrée d'air modulaire afin de générer des courants d'air sur les animaux.



Lorsque les 2 premiers niveaux de refroidissement ne suffisent plus et que la température de la salle est supérieure à 28 °C, l'utilisation de l'eau pour refroidir l'air ambiant ou mouiller les animaux est la seule solution qui, en combinaison avec la vitesse d'air, permet de les rafraîchir.

Deux moyens peuvent être utilisés pour refroidir l'air ambiant avec de l'eau :

- Brumisateurs haute pression ou ;
- rideaux d'évaporation d'eau (« *cool cells* ou *cooling pads* »).

Lorsque l'humidité relative de l'air extérieur est inférieure à 60 %, il est possible d'obtenir une réduction de la température de l'air d'environ 4 °C avec la brumisation et de 6 °C en utilisant des rideaux d'évaporation. Ces stratégies deviennent toutefois moins efficaces lorsque l'humidité relative est supérieure à 70 %.

Les systèmes de brumisation à haute pression peuvent être installés devant les entrées d'air de la salle ou directement sur les ventilateurs de recirculation. Des cycles de démarrage et de fonctionnement doivent être établis en fonction de la température de la salle. En jumelant l'effet de la vitesse d'air et son refroidissement par la brumisation, la sensation de fraîcheur est augmentée.

Les rideaux d'évaporation d'eau servent également à refroidir l'air ambiant (figure 2). Ils sont positionnés en amont des entrées d'air. L'air entrant dans le bâtiment traverse des cellules dans lesquelles circulent de l'eau froide. L'air se charge en humidité et sa température diminue. Ce type d'équipement s'installe autant sur des bâtiments existants que sur les nouveaux.

Figure 2. Rideau d'évaporation d'eau afin de refroidir l'air ambiant



Il est également possible de rafraîchir les animaux en les mouillant par cycles d'humectation de la peau et de séchage. Cette stratégie est très efficace, même par temps humide, et son efficacité de refroidissement est augmentée lorsqu'elle est combinée à des courants d'air sur les animaux. Le but est de mouiller les animaux rapidement, de bien humecter leur peau et de les laisser sécher suffisamment longtemps pour que l'eau s'évapore; c'est l'évaporation d'eau qui crée l'effet de refroidissement. Les animaux logés en groupe peuvent être humectés par aspersion à l'aide de gicleurs automatiques à basse pression (buses installées au plafond). Le temps de marche et d'arrêt dépendra de la température de la salle et de la stratégie utilisée. Il faut toutefois s'assurer d'avoir un bon ajustement afin d'éviter le gaspillage d'eau et de trop mouiller le plancher. Les gicleurs doivent aussi être positionnés pour ne pas mouiller la moulée dans les réserves des trémies.

Pour les truies logées en cage dans le bloc saillie ou en salle de mise-bas, le goutte-à-goutte peut être utilisé. Une buse est installée au-dessus de la nuque de la truie et l'eau dégoutte selon un cycle établi en fonction de la température de la salle. L'ajustement des temps de marche et d'arrêt est important pour éviter le gaspillage d'eau. Cette méthode sera plus efficace si elle est combinée avec un courant d'air dirigé sur les animaux. Le refroidissement des truies en mise-bas représente un défi, puisque le confort des porcelets ne doit pas être affecté.

Lors de canicules extrêmes, il est recommandé de surveiller les porcs et les truies en soirée afin de les arroser au besoin, car c'est entre 16 et 20 heures que les températures sont maximales dans les bâtiments.

En automne et au printemps

Durant ces deux saisons, le défi est de gérer les fluctuations importantes de température extérieure jour/nuit, en ajustant adéquatement les écarts et les différentiels de ventilation et de chauffage et en calibrant adéquatement l'ouverture des entrées d'air en fonction des paliers de ventilation.

Le préconditionnement de l'air entrant dans le bâtiment

Il existe différents systèmes de préconditionnement de l'air entrant dans les bâtiments. Le puits canadien, la géothermie et l'aérogéothermie permettent de préchauffer l'air entrant en hiver et de le refroidir en été pour améliorer le confort des animaux. Toutefois, ce sont des systèmes dispendieux et leur application en élevage porcin est difficile étant donné les grands débits de ventilation.

Les échangeurs de chaleur permettent de préchauffer l'air entrant en hiver. C'est un système efficace en pouponnière qui, comparé à la fournaise conventionnelle, permet des économies de propane de plus de 50 %, tout en permettant une augmentation du débit d'air et ainsi une amélioration de la qualité de l'air.

D'autres pistes d'action pour lutter contre les changements climatiques

Outre l'amélioration des conditions d'ambiance, des stratégies alimentaires peuvent également être envisagées pour améliorer le confort des animaux en limitant le stress thermique.

Dans un contexte de changements climatiques, où les périodes de canicule et de sécheresse risquent d'être plus fréquentes, il est également essentiel de mettre en place des stratégies visant à sécuriser l'accès à l'eau dans les élevages porcins. Ces stratégies seront abordées dans les prochains articles.

Pour découvrir l'ensemble du matériel de formation disponible, consulter le projet « Formation sur l'adaptation aux changements climatiques et la réduction des GES en production porcine » sur le site Web du CDPQ.

Dans le but d'alléger le texte, les références seront fournies sur demande.

Remerciements

Ce projet a été rendu possible grâce au soutien financier du gouvernement du Québec dans le cadre du programme d'appui à la lutte contre les changements climatiques dans le secteur bioalimentaire, qui découle du Plan pour une économie verte 2030. ■

INNOVER SES PARADIGMES EN RESSOURCES HUMAINES

Une formule gagnante et durable

Dans un contexte économique en perpétuelle évolution, les entreprises du secteur porcin sont confrontées à des défis sans précédent pour maintenir leur rentabilité et assurer leur pérennité. Soumises à des facteurs majoritairement exogènes imposés par l'environnement d'affaires, les organisations se doivent d'adopter une posture d'efficacité, d'optimisation, d'agilité, de résilience et de créativité pour perpétuer leur création de valeur.

Au cœur de cette dynamique, la gestion du changement émerge comme un élément clé; en effet, face à la limite du modèle de la réduction budgétaire, il devient alors pertinent de repenser les approches managériales pour accroître l'efficacité organisationnelle. Optimiser sa fonction ressources humaines est alors une avenue très intéressante et stratégique à considérer pour renforcer son positionnement, car c'est un sous-système dont les gestionnaires ont la capacité d'influencer les résultats de manière efficace et durable.

Au cœur de la gestion du changement dans la fonction ressources humaines de l'organisation

Optimiser sa fonction ressources humaines peut être un défi de taille, selon le type et la structure organisationnelle de l'entreprise. Que l'on parle d'une petite, moyenne ou d'une grande entreprise, le premier agent de changement de ce paradigme doit être la haute direction et elle doit coopérer avec cohérence et transparence avec toutes les parties prenantes et les sous-systèmes de son organisation. Afin de perfectionner son capital humain, les gestionnaires doivent endosser les rôles de coach et de mentor en développant les potentiels des membres en encourageant une ouverture aux changements, l'interdépendance positive et l'inclusion, particulièrement vis-à-vis les travailleurs et travailleuses étrangers. Évidemment, il est indéniable que tout employeur aspire à disposer d'un capital humain hautement qualifié et autonome. Cependant, il est rare de constater que les balises organisationnelles soutiennent efficacement ce modèle et en assure sa pérennité. Le défi consistera toujours dans l'opérationnalisation adéquate de ces changements afin de parvenir à des résultats durables et conformes aux attentes.

Dans ce mouvement de pensée, les gestionnaires de la haute direction ne sont plus seulement que des gestionnaires « techniques », mais aussi des gestionnaires inspirants, humbles, bienveillants et positifs, avec une forte intelligence émotionnelle. Des gestionnaires avec des bonnes aptitudes andragogiques et qui, surtout, sont capables de transmettre leurs belles valeurs à leurs équipes de travail avec enthousiasme. Dans ce paradigme, les gérants et gérantes de ferme sont donc des leaders d'équipe et des formateurs occupant les fonctions de planification, d'organisation et de contrôle de la productivité de la bâtisse en collaboration avec leur coach. Il est de notoriété que l'autonomie des employés et employées dans leurs tâches quotidiennes est directement proportionnelle à leur bonheur et à leur rendement. L'objectif est donc d'accroître leurs aptitudes, attitudes, leadership et leur autonomie afin de générer de la valeur autant pour l'entreprise que pour le développement personnel des parties prenantes. Il convient de souligner que l'optimisation des ressources humaines peut représenter une grande gestion de changement, car elle implique potentiellement une réorganisation hiérarchique, un investissement conséquent en formation technique, managériale et pédagogique pour les collaborateurs, voire une transformation stratégique de sa culture d'entreprise et de son image de marque.

L'interdépendance positive se produit lorsque les individus composant l'équipe se savent dépendant l'un des autres pour atteindre leurs objectifs communs et le vivent de manière positive.



L'entreprise doit adopter des mesures de **communication** et d'**interventions efficaces** afin de contrer le sentiment de solitude, favoriser la qualité des relations de travail et demeurer productive.

Promouvoir l'autonomie de ses ressources : un équilibre à déterminer dans la structure

Investir dans le développement de ses ressources humaines est certes pertinent et efficace. Cependant, il y a quelques critères de base à respecter pour que ce type de gestion puisse fonctionner et fournir les résultats voulus. Tout d'abord, chaque individu doit être en adéquation avec les valeurs de l'entreprise et les exigences de son poste. La haute direction doit donc avoir un processus de sélection, d'attraction et de développement adéquat et cohérent avec tous les autres sous-systèmes de l'organisation.

Dans la fonction ressources humaines de l'entreprise, les balises doivent appuyer ce changement à travers des programmes qui renforcent et permettent une autonomie réelle et la créativité de ses ressources. Parce qu'au final, investir dans le développement des compétences, c'est aussi privilégier l'écoute active, la confiance et permettre aux membres un réel pouvoir sur leurs tâches quotidiennes à travers des supports et des outils pertinents. Après tout, ils sont formés adéquatement et solidement pour pouvoir avoir ces responsabilités et atteindre les objectifs fixés. Des normes trop strictes ont toujours empêché le développement, l'authenticité et la créativité. Cependant, il y aura toujours un cadre minimal à respecter. Les gestionnaires, comme les gérants et aide-gérants, ont des obligations à rendre pour satisfaire les besoins de l'entreprise. Ici, le défi réside à ce que l'organisation détermine le bon équilibre dans sa gestion du risque à travers sa hiérarchie horizontale et verticale souhaitée et l'indépendance de ses gestionnaires de ferme. Vous l'aurez deviné, la gestion du changement est un art!

Créer sa valeur par le développement des compétences de ses ressources humaines en ferme

La création de valeur par le développement des compétences des ressources humaines constitue un levier stratégique pour les entreprises agricoles. Cela s'articule autour de l'épanouissement professionnel des employés et employées, l'augmentation de la productivité et l'amélioration de la capacité d'adaptation de l'entreprise aux fluctuations du marché. Par ailleurs, l'optimisation des processus est un vecteur d'économies significatives, réduisant les coûts associés à la gestion des ressources humaines, tout en renforçant la résilience et la pérennité de l'organisation. Cette démarche stratégique s'inscrit dans une vision à long terme, où le capital humain est perçu comme un investissement essentiel à la prospérité et à l'innovation continue.

Gérer la diversité

Dans le paysage contemporain des entreprises agricoles, la gestion des talents s'avère être un défi multiculturel. Les gestionnaires doivent comprendre et s'adapter adéquatement aux différents aspects entourant la gestion de la diversité en milieu d'affaires. Un employeur de choix promeut une culture d'inclusion, d'ouverture, d'équité et fait la promotion des avantages de la diversité culturelle au sein de son organisation.

Par exemple, les réactions et les comportements face à l'autorité varient considérablement d'une culture à l'autre. Par conséquent, les gestionnaires doivent personnaliser leurs approches en fonction des diverses cultures pour maintenir une efficacité optimale. Comme mentionné antérieurement dans l'article « L'avenir de la production porcine québécoise à la merci de la main-d'œuvre étrangère », publié dans le magazine Porc Québec, une grande partie des travailleurs et travailleuses agricoles québécois sont désormais remplacés par des travailleurs et travailleuses étrangers temporaires. Il n'est donc plus rare de constater que le gérant d'une ferme a une équipe complète de travailleurs et travailleuses temporaires autour de lui. Au-delà de la gestion de la diversité et des obstacles linguistiques, il est important que la direction prenne aussi en considération le sentiment d'isolement éprouvé par ses leaders, qui peuvent ressentir un manque de profondeur dans leurs relations avec les membres de leur équipe. L'entreprise doit donc adopter des mesures de communication et d'interventions efficaces en milieu du travail afin de contrer le sentiment de solitude, favoriser la qualité des relations de travail et demeurer productive. Évidemment, ce sont des plans d'actions à élaborer selon la culture organisationnelle de l'entreprise, les équipes de travail et caractéristiques individuelles de ses membres.

**L.G. HÉBERT ET FILS LTÉE (abattoir)**

Achats de truies et mâles de réforme

Antonio Filice et Mario Côté 428, rue Hébert
Propriétaires Ste-Hélène de Bagot
Cité Johnson, (Qc)
450 791-2630 JOH 1M0
171164

Célébrer les victoires

La célébration des succès collectifs constitue une stratégie efficace pour renforcer la qualité des relations professionnelles et favoriser l'intégration du développement des compétences au sein d'une équipe. À la suite de la mise en place du plan de gestion du changement, il est essentiel d'incorporer ces innovations en marquant l'atteinte des objectifs prédéfinis par des activités génératrices de joie, de bonheur et de fierté parmi les collaborateurs. Cette pratique doit être systématique, même au risque de paraître répétitive. Dans un tel contexte, diversifier les activités devient crucial. En effet, en l'absence de célébration, les membres de l'équipe risquent de se concentrer exclusivement sur les aspects à améliorer, ce qui peut engendrer une perception négative du changement. Il est important de reconnaître qu'il y a un temps pour travailler fort et un temps pour savourer ses accomplissements. Étant donné la variété des formes de reconnaissance, l'entreprise et ses équipes déterminent conjointement les méthodes de célébration les plus adaptées à leur culture et à leurs valeurs.

Évaluation de ses talents en ferme et de son programme de développement des compétences

Chaque membre de l'entreprise doit se soumettre, au moins une fois par an, à une évaluation formelle de ses compétences et de ses talents. Le mentor et son gérant revoient ensemble les bons coups et les difficultés traversées au courant des derniers mois ou de l'année et dressent un bilan des réalisations. Lors d'une gestion de changement, cette activité doit être faite régulièrement dans le but de soutenir les membres dans leur période d'incertitude et de convenir des outils d'accompagnement et du plan de croissance à mettre en place pour l'atteinte des objectifs. Bien que la gestion du changement puisse paraître complexe, elle est en réalité porteuse d'une simplification et d'une amélioration significatives des processus à la suite de son opérationnalisation.

Développer son capital humain : une opportunité d'appuyer le développement durable

En conclusion, le développement des compétences représente une opportunité significative pour soutenir le développement durable. En mettant l'accent sur l'épanouissement des potentiels individuels en accompagnant les membres dans leur croissance personnelle et professionnelle contribue activement à la prospérité du bien commun. Cette démarche permet de créer un environnement de travail où règnent l'équité et la viabilité, tout en favorisant un sentiment d'accomplissement collectif. Ainsi, une entreprise qui investit dans son capital humain s'assure non seulement de sa réussite économique, mais aussi de son intégration harmonieuse au sein de son écosystème social et environnemental. ■



Une approche «Global» pour tous vos projets

- › Construction
- › Installation
- › Rénovation
- › Garage

GLOBAL CONSTRUCTION

contact@globalconstruction.ag



Porc SB | St-Elzéar, Qc
**Reconstruction
après-sinistre**



Voir nos services



223986

91, rue Jean-Paul Leblanc, St-Anselme • 581 745-9278

Femme de tête, femme de 120 têtes, femme pour toutes les têtes

« Je ne veux pas me péter les bretelles, mais je réussis à démontrer aux femmes qu'il y a moyen d'avoir la flamme, de s'impliquer et de faire une différence en agriculture », affirme la présidente des Agricultrices, Valérie Fortier, qui s'est notamment donné comme mission de susciter l'engagement des femmes et de favoriser leur adhésion au sein des instances décisionnelles.

Il suffit en effet d'échanger avec la jeune agricultrice de 40 ans pour se rendre compte qu'elle n'est aucunement vantarde, mais plutôt déterminée, allumée et fonceuse. À la tête de la présidence des Agricultrices depuis moins d'un an, depuis octobre 2023 en fait, Valérie Fortier aime tellement son expérience, qu'elle sait d'ores et déjà qu'elle se représentera de nouveau au terme de son mandat de deux ans en 2025.

La productrice agricole a été élevée sur la ferme familiale à Saint-Valère, près de Victoriaville, dans le Centre-du-Québec. Il s'agit d'une entreprise laitière de 120 têtes au total et de 210 acres en grandes cultures. Elle est copropriétaire, avec son père, depuis qu'elle a acheté 71 % des parts de l'entreprise, il y a 15 ans, alors qu'elle n'avait que 25 ans.

Dans une dizaine d'années, elle compte faire un pas de plus en rachetant le reste des parts de son père, tout en entreprenant, du même coup, un transfert de parts à deux de ses enfants qui se sont montrés intéressés à prendre la relève. « Ma fille, qui étudie actuellement la mécanique agricole, et mon garçon, encore au secondaire, seraient intéressés. Mon autre fille, la cadette, ne l'est pas, elle souhaite devenir vétérinaire », a indiqué Valérie Fortier, qui a dû se débrouiller seule pour l'achat de l'entreprise et l'éducation de ses enfants à la suite du décès du père il y a quelques années avant d'acquérir des parts de l'entreprise.



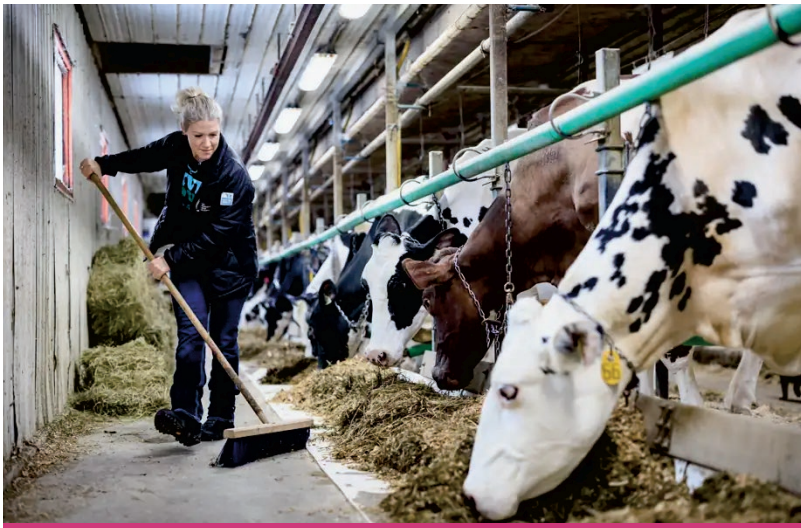
Valérie Fortier, présidente des Agricultrices.

Débuts en vie associative

La productrice de lait s'est initiée à la vie associative, en 2010, au sein de son syndicat local qui l'avait interpellée pour agir comme administratrice de son territoire. « C'est là que j'ai commencé, se rappelle-t-elle. J'allais à toutes les réunions. Deux ans plus tard, en 2012, je me suis retrouvée avec les producteurs de lait aux assemblées générales annuelles, comme substitut, avec lesquels j'ai par la suite réalisé trois mandats de deux ans comme administratrice. En 2014, je joignais également les agricultrices pour devenir, en 2017, présidente des agricultrices du Centre-du-Québec, puis présidente à l'échelle provinciale en octobre 2023. Mon tout nouveau projet! »

La bougie d'allumage de son implication a été les discussions avec d'autres producteurs et productrices lors des réunions. « Entre nous, on se parle beaucoup dans les réunions et on bougonne beaucoup aussi! Alors, tant qu'à bougonner, je me suis dit pourquoi pas m'impliquer pour tenter de faire bouger les choses.





Valérie Fortier est copropriétaire de l'entreprise familiale, une ferme laitière de 120 têtes au total et de 210 acres en grandes cultures.

Je crois qu'il est important de suivre les réunions et d'aller voter. En suivant l'actualité et les dossiers liés à l'agriculture, j'ai appris les rudiments et le fonctionnement de la structure syndicale comme l'UPA, c'est une grosse machine », témoigne-t-elle.

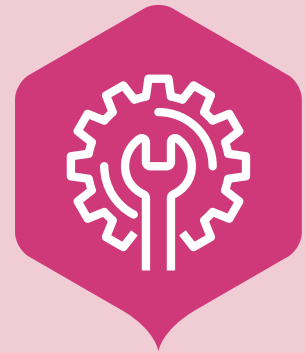
C'est pendant ces réunions que la productrice a fait par de son intérêt de devenir administratrice lorsqu'un poste s'ouvrirait au sein de son syndicat. Elle s'est donc finalement engagée auprès de l'UPA, d'abord, puis de sa spécialité, le lait, et, enfin, au sein des agricultrices.

« Avec les producteurs de lait, j'avais l'impression de négocier ma paie du lait. À l'UPA, je sentais que je faisais une différence pour l'ensemble des productrices et des producteurs. Enfin, au sein des agricultrices, c'est à un autre niveau. On dirait que mon implication est plus personnelle; que les actions sont plus concentrées sur la femme dans un monde agricole. Il ne faut pas être gênée de qui nous sommes, car, même en 2024, il faut encore se battre contre les préjugés. Ce n'est pas encore gagné pour les femmes en agriculture! »

Adhésion

Une des difficultés à recruter des femmes dans les instances réside en partie dans le syndrome de l'imposteur. « C'est un aspect que nous travaillons au sein des Agricultrices par des formations et du mentorat. C'est une question d'attitude. Une conférencière, que j'ai récemment entendue, expliquait qu'un homme est prêt à accepter un poste alors qu'il est déjà conditionné à l'occuper à 60 %, tandis qu'une femme doit se sentir prête à 100 % pour accepter un nouveau poste. On voit que les femmes doivent apprendre davantage à se faire confiance », estime la productrice.

Les choses toutefois changent pour le mieux. « Quand on regarde à l'échelle de nos organisations, on constate que ça s'améliore. Dans le porc et le lait, par exemple, il y a davantage de femmes. Cela facilite les échanges, surtout pour les femmes qui auront plus tendance à exprimer leur opinion dans un tel environnement. Il faut leur apprendre, par des formations, à prendre leur place comme leader, au sein des instances, car, dans leur entreprise, elles en sont et elles sont excellentes. Il faut être prêt à faire face à la pression exercée par un conseil d'administration, car on se fait davantage confronter. »



Des outils et des avancées

Les formations offertes par les Agricultrices, notamment par les programmes Dimension E et Perspective plus, incluant l'équité, la diversité et l'inclusion, font partie des outils pour accompagner les femmes et favoriser leur adhésion.

Le mentorat permet d'offrir un bel encadrement aux femmes. On jumelle parfois un homme avec une femme, car il est intéressant pour la femme d'appréhender une situation du point de vue d'un homme.

Des postes spécifiques, dédiés aux femmes, ont été définis dans des organisations pour favoriser leur participation. « C'est bien, mais ce n'est pas nécessairement ce qu'on demandait. On ne veut pas que les femmes se sentent acceptées par la porte d'en arrière. Il faut créer des postes stratégiques. Ce n'est pas notre vision de recruter une femme parce que ça prend une femme. À compétences égales, je vais pousser pour la femme, sinon je vais voter pour l'homme », a indiqué Valérie Fortier qui, du même coup, s'est souvenu d'une anecdote.

« Il y avait un poste à combler à notre syndicat local, si bien qu'un administrateur a suggéré de demander à un producteur. D'accord, je me suis dit, mais pourquoi demanderions-nous pas à sa femme? Tout le monde autour de la table a reconnu qu'il s'agissait d'une bonne idée. Il faudrait que ce genre de situation, de penser autant à la femme qu'à l'homme, devienne un réflexe.



Valérie Fortier avec les ministres responsables de la Condition féminine et de l'Agriculture, Martine Biron et Marie-Claude Bibeau, le président de l'UPA, Martin Caron, et les présidentes des agricultrices des régions.

Perspective +

Le premier Sommet Perspective Plus, organisé en mars par les Agricultrices, a été l'occasion, au terme de trois ans du programme, de faire le bilan des actions.

« Tout le boulot qui a été réalisé par les tables de travail notamment a été expliqué, si bien qu'on a pu constater l'évolution de certaines organisations en matière d'équité, de diversité et d'inclusion. Au bout du compte, on a vu que c'est réalisable d'avoir plus de femmes dans une organisation qui en prend les moyens comme les Éleveurs de porcs du Québec qui ont adopté une charte sur l'équité, la diversité et l'inclusion. Une telle initiative montre le chemin. J'espère sérieusement que d'autres organisations vont adopter une telle charte. Quand les délégué.e.s adoptent les principes de l'équité et de l'inclusion, c'est un engagement qu'ils prennent pour tous les producteurs et les productrices. Il s'agit d'un engagement réel à joindre et à intégrer plus de femmes dans les instances. Ce ne sont pas juste des paroles dans les airs, car on sait que les paroles s'envolent mais les écrits restent! », fait valoir Valérie Fortier, qui a apprécié d'ailleurs participer au travail entourant la charte des Éleveurs de porcs du Québec qui est accessible sur le site Web des Éleveurs.

Que dire aux femmes?

Sur le plan un peu plus personnel, Valérie Fortier n'arrête pas d'inspirer d'autres femmes. « Aux jeunes mères qui me demandent comment je fais, avec les enfants, je leur dit que de vouloir participer aux réunions, c'est comme quand elles veulent aller au restaurant : il faut prendre les moyens pour y aller quand on veut faire changer les choses. Un jour, j'ai invité une agricultrice à venir faire l'essai d'agir comme administratrice régionale pendant un an. Deux ans après son expérience, elle a posé sa candidature comme administratrice chez Agropur. Elle m'a dit que si je ne l'avais pas incitée, elle n'aurait pas atteint ce but! Parfois, ça prend juste un p'tit coup de pouce pour donner confiance. »

Il ne faut surtout pas croire que la présidente des Agricultrices est une féministe enragée, loin de là. Valérie Fortier est une femme déterminée, visionnaire et ouverte aux changements.

« Il a été montré que 30 % de femmes, au sein d'un conseil d'administration, font la différence. Moi je dis que si on est capable, au sein d'un C.A. d'avoir la meilleure diversité possible : femmes-hommes-relève, c'est la meilleure combinaison possible », croit Valérie Fortier. ■

Laetitia Cloutier, agr. M. Sc., responsable - Alimentation et nutrition, CDPQ lcloutier@cdpq.ca
Lucie Galiot, Ph. D., responsable - Alimentation et nutrition, CDPQ lgaliot@cdpq.ca
Patrick Gagnon, Ph. D., responsable - Analyse et valorisation des données, CDPQ pgagnon@cdpq.ca
Béatrice Sauvé, M. Sc., stagiaire postdoctorale en sciences animales, CDPQ bsauve@cdpq.ca
Frédéric Guay, Ph. D. Professeur agrégé frederic.guay@fsaa.ulaval.ca
Marie-Pierre Létourneau-Montminy, Ph. D., Professeur titulaire marie-pierre.letourneau-montminy.1@ulaval.ca

DOSSIER ALIMENTATION DE PRÉCISION EN GESTATION

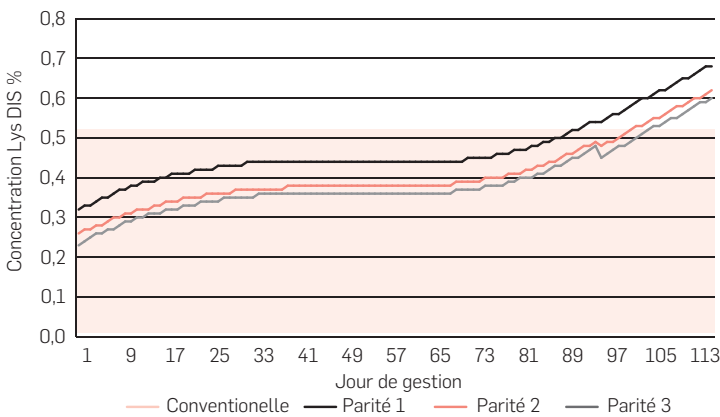
Bilan des travaux

Le Centre de développement du porc du Québec (CDPQ) présente, dans les prochaines pages, le bilan de ses travaux sur l'alimentation de précision en gestation au cours des trois dernières années. Ces projets ont confirmé qu'il est possible de réduire les apports nutritionnels excédentaires des truies sans affecter négativement leurs performances en lactation ou celles de leur progéniture suivant le sevrage, occasionnant ainsi des bénéfices économiques et environnementaux.

Pendant la gestation, l'ensemble des truies reçoit un seul aliment de composition nutritionnelle fixe. Cependant, les besoins nutritionnels des truies varient selon leur stade de gestation ainsi qu'en fonction des caractéristiques individuelles des animaux. L'alimentation conventionnelle est donc formulée de manière à répondre au besoin de la majorité des truies, occasionnant ainsi des périodes d'excès en nutriments, principalement en début de gestation, ainsi que des moments de restriction, principalement chez les cochettes en fin de gestation.

L'alimentation de précision est une stratégie utilisant deux aliments, à concentration nutritionnelle riche et pauvre respectivement, mélangés en différentes proportions pour permettre de répondre plus précisément aux besoins variables des truies, par exemple, selon leur parité (traits rose, bleu et vert; Figure 1). L'alimentation de précision a également le potentiel de réduire les nutriments apportés en excès et donc les nutriments rejetés comme l'azote et le phosphore (P).

Figure 1. Évolution des besoins en Lys (%) selon les rangs de portée comparativement à l'alimentation conventionnelle



Le CDPQ a mené plusieurs projets de recherche sur l'alimentation de précision chez les truies en gestation. Les premiers travaux réalisés en 2019 ont montré que l'alimentation de précision permet de réduire, non seulement les apports nutritionnels excédentaires - et ainsi diminuer les coûts d'alimentation et les rejets en azote et phosphore, mais montre également des effets bénéfiques sur les performances des cochettes. À la suites de ces résultats prometteurs, de nouveaux projets ont été menés ces 3 dernières années afin d'approfondir les connaissances sur les effets de l'alimentation de précision en gestation. La construction de la maternité de recherche et de formation du CDPQ à Armagh a offert une opportunité incontournable pour évaluer à grande échelle les stratégies d'alimentation de précision chez les cochettes.

Les objectifs des projets réalisés étaient les suivants :

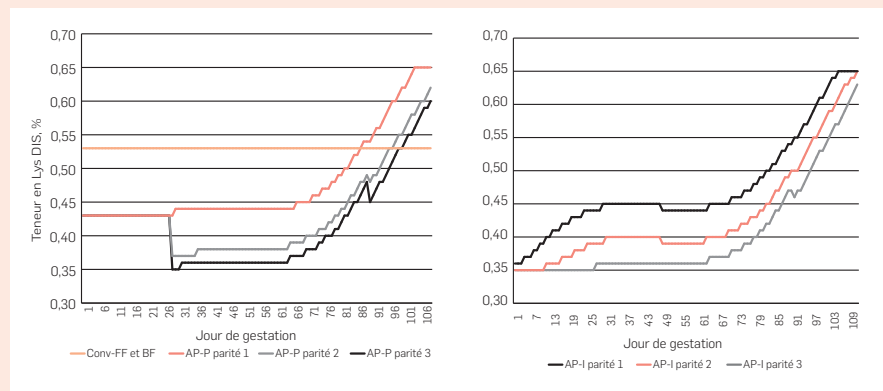
Projet cochette	Valider l'impact de l'alimentation de précision protéique chez la cochette en gestation pendant trois cycles reproductifs sur ses performances en lactation et sur sa longévité.	Page 37
Projet progéniture	Valider l'impact de l'alimentation chez la truie en gestation sur les performances de sa progéniture en postsevrage.	Page 40
Projet phosphore	Valider l'impact de l'alimentation de précision en phosphore et calcium chez la truie en gestation sur les performances en lactation.	Page 42

Projet Cochette

L'objectif de ce projet était d'évaluer l'impact de stratégies d'alimentation en gestation, soit le «bump feeding» et l'alimentation de précision en fonction du stade de gestation et de la parité, sur les performances et la longévité de truies suivies dès leur première parité.

Quatre traitements isoénergétiques ont été comparés : deux traitements témoins dits « conventionnels » (CONV) et deux traitements avec alimentation de précision (AP). Les traitements CONV avaient une teneur en lysine digestible iléale standardisée (Lys DIS) constante (0,53 % Lys DIS) pendant toute la gestation : l'un des traitements ayant un apport en quantité d'aliments constant pendant toute la gestation (CONV-FF; flat feeding) et l'autre un apport moindre avant 90 jours de gestation, puis plus élevé ensuite (CONV-BF; bump feeding). Il est important de noter que l'apport d'aliments moyen était identique sur l'ensemble de la gestation pour CONV-FF et CONV-BF. Les deux stratégies d'alimentation de précision (AP) étaient basées sur le modèle InraPorc en prenant soit des paramètres par parité pour établir les courbes de besoins nutritionnels (AP-P) ou le poids et l'épaisseur de gras dorsal individuel de chaque truie à la saillie (AP-I ; Figure 2). Pour le traitement AP-P, entre la saillie et le transfert en salle de gestation en groupe au 28^e jour de gestation, la teneur en Lys DIS a été fixée à 0,44 % pour toutes les truies. Pour les truies AP-I, l'alimentation de précision individualisée débutait dès la saillie.

Figure 2 : Teneur en lysine digestible iléale standardisée (Lys DIS) des aliments distribués en fonction du traitement alimentaire, du jour en gestation et du rang de portée

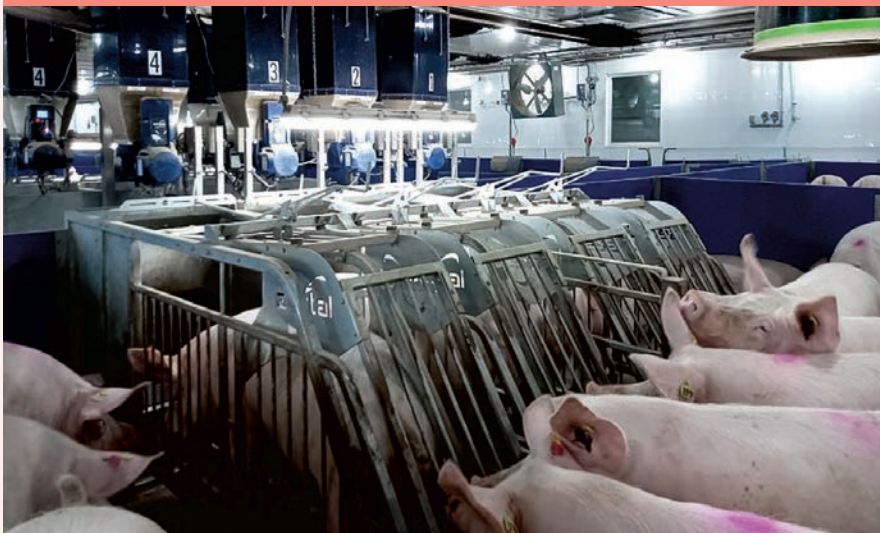


Pour formuler les quatre traitements, deux aliments (A = 0,35 % Lys DIS et B = 0,65 % Lys DIS) ont été utilisés en mélange lors de l'expérimentation.

L'essai a été réalisé à la maternité de recherche et de formation du CDPQ et s'est déroulé de février 2021 à juillet 2022. Les truies de quatre bandes, toutes des cochettes au départ, ont été étudiées sur trois cycles reproductifs complets, soit de la saillie jusqu'au sevrage dans le cadre du peuplement de l'élevage.

Pour appliquer l'alimentation de précision dans un élevage, il est nécessaire d'avoir des systèmes d'alimentation individualisée de type DAC autobloquant, ou non, permettant de personnaliser les aliments donnés à chaque truie. Il est également nécessaire d'utiliser 2 aliments en simultanément, donc le système doit pouvoir distribuer 2 aliments en même temps. Un 2^e silo et une 2^e ligne de soigneur sont donc nécessaires.





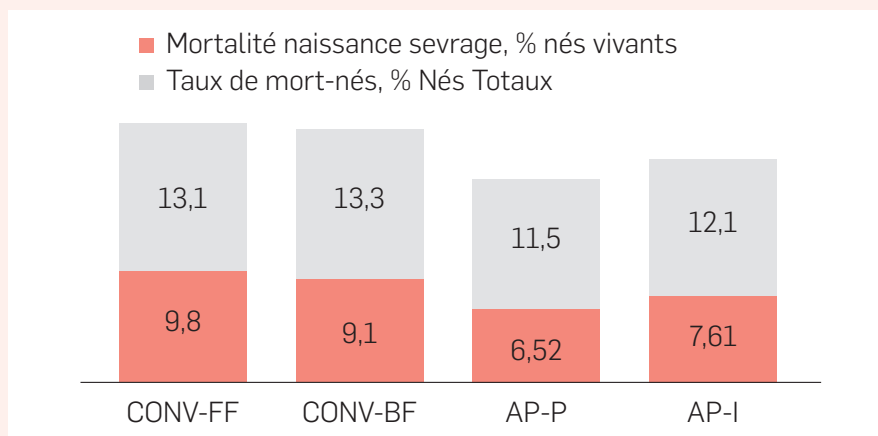
Résultats

Au terme du premier cycle de reproduction, l'épaisseur de gras dorsal des cochettes n'a pas été affectée par les traitements pendant la gestation, alors que pendant la lactation, les cochettes AP-P ont perdu plus de gras dorsal que celles des traitements conventionnels ($P = 0,03$). Pour les paramètres de performances de portée, les cochettes CONV-BF et AP-P présentaient un poids de portée total à la naissance supérieur aux cochettes AP-I ($P = 0,01$). Également, les cochettes AP-P tendaient à présenter un taux de mortalité 24 h-sevrage inférieur de 2 % ($P = 0,09$). Le nombre de porcelets sevrés était plus élevé pour le traitement AP-P (+ 0,6 porcelet, $P = 0,01$), comparativement aux traitements CONV-FF et CONV-BF, les cochettes AP-I étant intermédiaires.

Au terme du 2^e cycle, les truies du traitement AP-I ont eu un meilleur gain de poids et de gras que les truies du traitement CONV-FF ($P = 0,05$). Pour ce qui est des performances en lactation, aucun effet significatif n'a été observé.

Au terme du 3^e cycle, la perte en épaisseur de gras dorsal durant la lactation était significativement plus importante chez les truies AP-P et AP-I, comparée aux truies CONV-BF ($P = 0,05$), les truies CONV-FF étant intermédiaires, similairement aux résultats observés durant le cycle 1. Concernant les performances reproductives, le taux de mort-nés a été réduit chez les truies recevant l'AP-P comparativement aux truies CONV-BF et CONV-FF ($P = 0,04$; Figure 3), les truies AP-I étant intermédiaires. La mortalité totale, c'est-à-dire incluant les porcelets mort-nés et la mortalité naissance-sevrage, tendait également à être réduite chez les truies AP-P ($P = 0,06$).

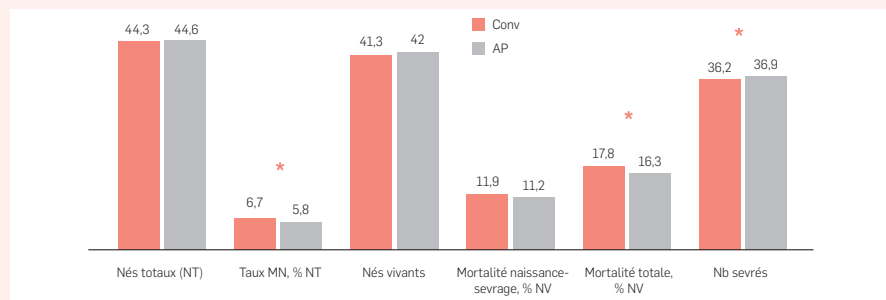
Figure 3 : Taux de mortalité des porcelets lors du 3^e cycle reproductif



Bilan des performances cumulatives et de l'impact sur la longévité

Globalement, au terme de trois cycles reproductifs, la comparaison des deux traitements conventionnels (CONV) avec les deux traitements d'alimentation de précision (AP) a montré que le taux de porcelets mort-nés était plus bas chez les truies recevant AP par rapport à celles recevant CONV ($P = 0,02$; Figure 4). Le taux de mortalité global des porcelets, incluant les mort-nés et la mortalité de la naissance au sevrage, était également plus faible de 1,5 % avec l'alimentation de précision. Par conséquent, le nombre de porcelets sevrés était plus élevé chez les truies recevant AP, de l'ordre de 0,7 porcelet sevré de plus au terme des 3 cycles.

Figure 4 : Performance globale au termes des 3 cycles reproductifs en fonction du traitement alimentaire en gestation



Le nombre de truies réformées après un cycle tendait toutefois à être plus élevé chez les truies recevant AP, comparé aux truies recevant CONV, bien qu'après le 2^e et 3^e cycle, il n'y avait plus de différence entre les traitements concernant le taux cumulé de truies réformées. Le nombre de truies ayant sauté une bande, représentant le nombre de jours improductifs, était également significativement plus élevé chez les truies recevant AP de l'ordre de 1,6 jour improductif de plus par cycle en moyenne.

Ces effets plus négatifs sur les jours improductifs et le taux de réforme sont principalement survenus suivant le premier cycle de gestation, où les cochettes ont sevré davantage de porcelets, mais ont également perdu davantage de gras dorsal pendant la période de lactation. Les cochettes AP ont donc dû mobiliser davantage leurs réserves corporelles pour subvenir au besoin de la portée, les rendant ensuite plus vulnérables lors des cycles suivants. L'une des hypothèses expliquant ces répercussions plus négatives pourrait être liée à une alimentation en lactation limitative ne permettant pas aux cochettes AP d'exprimer leur plein potentiel de performance.

Faits saillants du projet cochette :

Au terme de trois cycles de gestation et lactation, comparativement à l'alimentation conventionnelle, l'alimentation de précision en gestation a occasionné :

- Une diminution des apports en Lys DIS de 15 %, en protéines brutes de 11 %, en phosphore digestible de 17 % et en phosphore total de 8 %.
- Une réduction de la mortalité des porcelets de 1,5 point de pourcentage, occasionnant une augmentation du nombre de sevrés total après 3 cycles de 0,7 porcelet.
- Une augmentation du nombre de jours improductifs de 1,6 jour/cycle et une tendance à avoir davantage de cochettes réformées.



Remerciements

Le projet cochette a été réalisé grâce à une aide financière du Programme Innov'Action agroalimentaire, un programme issu de l'Accord Canada-Québec de mise en œuvre du Partenariat canadien pour l'agriculture conclu entre le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Merci également aux autres partenaires du projet : METEX NOO-VISTAGO, Université Laval, INRAE, Agri-Marché, Groupe Cérès, Olymel Sec et Trouw nutrition.



CHEZ AGRISUM L'EAU C'EST VITAL

Nettoyage de conduites d'eau - Acidification - Désinfection - Installation

Contactez-nous
info@agrisum.ca | 438 622-6971 |

217379

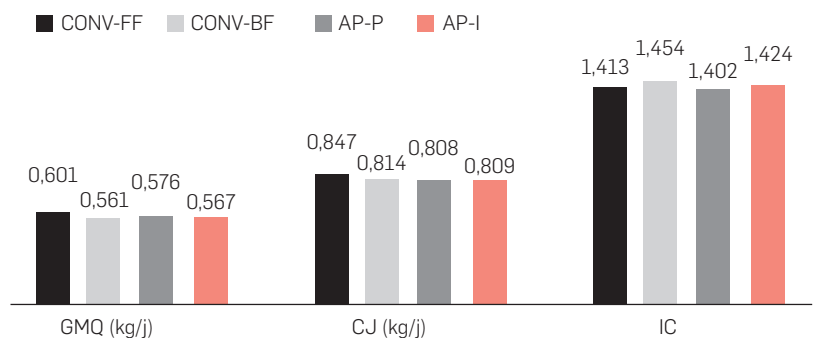
Projet Progéniture

Les porcelets sevrés issus de l'une des bandes du projet cochette ont été suivis dans le cadre du projet progéniture, et ce, pour les 3 sevrages de cette bande de truies, c'est-à-dire les porcelets issus des 1^{re}, 2^e et 3^e parités. À chaque sevrage, 100 porcelets ont été envoyés sur le site du CRSAD où leur consommation alimentaire, leur gain de poids et leur conversion alimentaire ont été comptabilisés en pouponnière sur une période de 42 jours (Volet CRSAD). Pour chaque sevrage, 40 porcelets ont été numérisés (scannés) avec un ostéodensitomètre (DXA) pour mesurer leur dépôt protéique et lipidique ainsi que leur contenu minéral osseux à deux moments, soit aux jours 14 et 42. Les autres porcelets sevrés ont été envoyés en élevages commerciaux où leur gain de poids a été mesuré en pouponnière et en engraissement (Volet commercial).

Les résultats

Globalement, sur les 42 jours, les porcelets issus du traitement CONV-FF ont eu un meilleur GMQ lorsque comparé aux porcelets issus des traitements CONV-BF et AP-I, alors que les porcelets AP-P étaient intermédiaires ($P = 0,04$; Figure 5). Ainsi, les poids finaux étaient meilleurs chez les CONV-FF, suivi des AP-P et AP-I et enfin des CONV-BF.

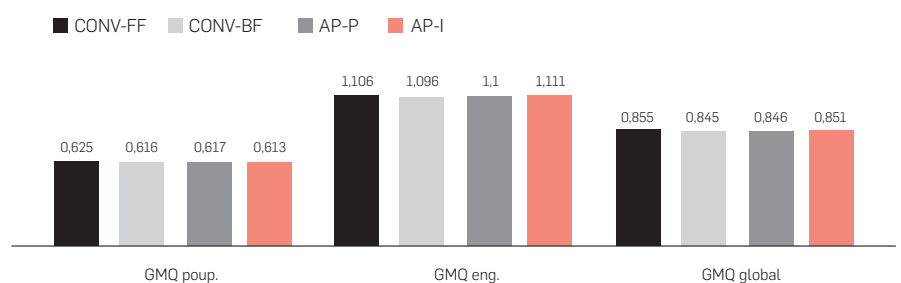
Figure 5 : Performances de croissance globales des porcelets en pouponnière (Volet CRSAD)



Les mesures avec le DXA ont permis de constater que les porcelets issus du traitement CONV-FF avaient un meilleur gain de muscle ($P = 0,05$) et de contenu minéral osseux ($P = 0,02$) comparativement aux porcelets issus du traitement AP-I, les porcelets issus des deux autres traitements étant intermédiaires.

Le suivi des porcelets dans les élevages commerciaux n'a pas montré d'effets significatifs sur le GMQ des porcelets en fonction des traitements alimentaires de leurs mères durant la gestation (Figure 6).

Figure 6 : GMQ (kg/j) des porcelets en pouponnière et engraissement (Volet commercial)



Faits saillants du projet progéniture:

- Un apport constant en énergie (« flat feeding »; CONV-FF) pendant la gestation a favorisé un meilleur GMQ chez les porcelets en pouponnière comparativement à des apports en énergie plus faibles en début de gestation, puis plus élevés en fin de gestation (« bump feeding »; CONV-BF). Ce résultat surprenant demeure à explorer davantage.
- Aucune différence significative sur le GMQ n'a été observée en élevages commerciaux de pouponnière et dans les engraissements.



Remerciements

Le projet **progéniture** a été réalisé grâce à une aide financière du Programme Innov'Action agroalimentaire, un programme issu de l'Accord Canada-Québec de mise en œuvre du Partenariat canadien pour l'agriculture conclu entre le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation et Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Merci également pour la contribution financière de METEX NOO-VISTAGO, de Avantis Coopérative et du Centre de recherche en sciences animales de Deschambault.

Merci finalement à Carole Pierre, étudiante à la maîtrise dans le cadre de ce projet, cette dernière ayant contribué significativement à la réalisation du projet progéniture.

Bilan des stratégies d'alimentation conventionnelles en gestation « bump vs flat feeding »

La comparaison des traitements conventionnels « bump feeding » et « flat feeding » dans le cadre des projets cochette et progéniture n'a pas permis de mettre en évidence clairement le bénéfice d'une des deux stratégies. En lactation, la stratégie « bump feeding » semblait favoriser des poids de portée plus élevés à la naissance en cycle 1, mais n'avait pas montré d'autres bénéfices. La stratégie « flat feeding » a favorisé un meilleur gain moyen quotidien chez les porcelets en postsevrage, mais seulement en pouponnière au CRSAD.



Epoxy Pro Inc.

SHERBROOKE

3275 rue King Est.
Sherbrooke (Québec)
J1E 3Y7
Tél : 819 821-3737
www.epoxypro.ca
Sans frais : 1 855 397-3737

DRUMMONDVILLE

4648 boulevard Saint-Joseph
Drummondville (Québec)
J2A 1Y6
Tél : 819 479-3737
www.epoxypro.ca

Réparation de fosses à purin et fumier partout au Québec!

30 ans d'expérience

Estimation gratuite! Réservez tôt !

Notre technique de réparation consiste à imperméabiliser les fissures causées par le mûrissement du béton, le mouvement causé par le gel et le joint entre le mur et le plancher.

Le produit utilisé répondant à la norme environnementale a une élasticité de 50% de sa longueur et supporte ainsi le mouvement causé par le gel.

Une réparation préventive également diminuerait considérablement les coûts et les impacts sur l'environnement dus à l'écoulement de purin ou de fumier dans le sol qui est détecté par le ministère de l'environnement lors des inspections des regards de drains.

Spécialisés dans ce domaine depuis **plus de 30 années**, nous avons acquis l'expérience et les équipements nécessaires (échafaudage motorisé pouvant rouler sur n'importe quelle fosse) à la résolution de vos problèmes.

Tous les travaux effectués par EpoxyPro, sont **garantis** pour une période de **5 ans**.

196065

Projet Phosphore

La gestion du phosphore (P) représente des enjeux économique et environnemental en production porcine. Le P, apporté par les phosphates minéraux, se retrouve au troisième rang en valeur économique des nutriments utilisés dans l'alimentation des monogastriques après l'énergie et les acides aminés, en plus d'être une ressource non renouvelable. Le CDPQ, en collaboration avec l'Université Laval et Agroscope, a donc évalué l'alimentation de précision en gestation orientée pour réduire au maximum le P donné en excès aux truies.

Un total de 120 truies a été suivi sur deux cycles reproductifs afin de comparer les effets de trois traitements alimentaires sur les performances des truies et leur statut phosphocalcique (Tableau 1).

Tableau 1. Traitements alimentaires du projet phosphore

Traitements alimentaires	P digestible, %	Calcium total, %
QC : Régime conventionnel élevé en phosphore et calcium, représentant les pratiques québécoises	Fixe à 0,32	Fixe à 0,83
EU : Régime conventionnel intermédiaire en phosphore et calcium, représentant les pratiques européennes	Fixe à 0,25	Fixe à 0,68
APPhos : Stratégie d'alimentation de précision par parité, visant une réduction maximale des apports excédentaires en phosphore et calcium	Variable de 0,15 à 0,32	Variable de 0,46 à 0,83

Deux aliments ont été utilisés pour l'ensemble des traitements alimentaires, soit un aliment riche en phosphore (P) et calcium (Ca) (H ; 3,2 g de P digestible ; 8,3 g de Ca/kg) et un aliment pauvre (B ; 1,5 g de P digestible ; 4,6 g de Ca/kg). Le statut phosphocalcique a été mesuré par la méthode de collecte urinaire totale sur 24 h par cathéter urinaire afin d'évaluer l'impact sur les rejets en P.



Les résultats

Aucune différence significative n'a été observée sur l'état de chair des truies ou sur les performances en lactation. Lors du 1^{er} cycle de gestation, les truies du traitement APPhos ont rejeté plus de P urinaire que les truies QC après les 30 premiers jours de gestation, ce qui était de prime abord inattendu, puisque les truies APPhos consommaient alors près de deux fois moins de P que les truies QC. Après analyse, ce résultat pourrait s'expliquer par un manque de Ca pour retenir le P dans l'aliment pauvre, ce qui confirme l'importance de bien contrôler les apports en Ca en parallèle de ceux du P, car ces deux nutriments sont déposés ensemble dans l'os. Des essais sont en cours en collaboration avec l'Université Laval et Agroscope pour affiner les besoins phosphocalciques des truies.

Néanmoins, considérant des performances en lactation et une consommation alimentaire similaire, la réalisation et la comparaison des bilans alimentaires des différents traitements ont montré qu'il est possible de réduire le P total excrété de 4 et 8 % avec le traitement EU et le APPhos respectivement lorsque comparé au traitement QC.

Faits saillants du projet phosphore :

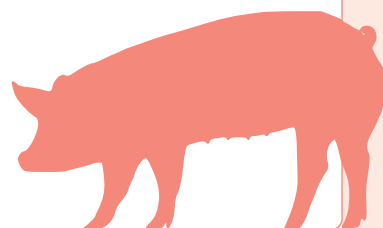
- Il est possible de réduire les apports en P dans l'alimentation des truies en gestation sans affecter négativement les performances des truies en lactation.
- Les apports en P et Ca dans l'aliment pauvre doivent être revus afin de s'assurer de répondre adéquatement au besoin des truies en début de gestation.

Remerciements

Le projet phosphore a été réalisé dans le cadre du volet 2 du programme Prime-Vert – Approche régionale et inter-régionale avec une aide financière du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

Merci également aux autres partenariats du projet : Agroscope, Agri-Marché, Groupe Cérès, Olymel Sec, Université Laval et Trouw nutrition.

Merci finalement à Julien Hertault, étudiant au doctorat, et Thomas Lemée, étudiant à la maîtrise, ces derniers ayant contribué significativement à la réalisation du projet phosphore.



Analyses économiques

Un changement vers l'alimentation de précision optimisant la protéine (Lys) et le phosphore pour la gestation en groupe (28 à 110 jours de gestation) permettrait un gain, selon le contexte économique des 3 dernières années, oscillant entre 2,35 \$ et 5,34 \$ par truie productive par an. Pour la période en bloc saillie, soit du 1^{er} au 28^e jour de gestation, si l'alimentation de précision est possible, soit par des équipements en cages individuelles ou par un transfert plus rapide en gestation en groupe (gestion de type « bloc saillie court »), un gain économique additionnel variant entre 0,77 \$ et 1,76 \$/truie productive par an peut être attendu.

Côté performances, considérant qu'une augmentation de 0,7 porcelet sevré a été observée, principalement provenant des cochettes, et qu'il y a généralement 18 % de cochettes dans un troupeau conventionnel, cela représente une augmentation du nombre de porcelets sevrés par truie de l'ordre de 0,13 porcelet. Considérant 2,5 portées par année par truie productive, l'augmentation annuelle serait de 0,32 porcelet sevré/truie productive par année. Selon les prix moyens des porcelets sevrés entre 2021 et 2023, un gain économique, oscillant entre 15,48 \$ et 17,58 \$ par truie productive par année serait attendu. Toutefois, l'alimentation de précision a également augmenté le nombre de jours improductifs de l'ordre 1,6 jour par truie par cycle. Considérant 2,5 portées par année par truie productive, cela représente 4 jours improductifs par année par truie productive. Pour un coût moyen de 3,05 \$ par jour improductif, les coûts de production augmenteraient alors de 12,20 \$/truie productive par an.

- En conclusion, en considérant les effets sur le coût d'alimentation ainsi que les effets positifs et négatifs actuels sur les performances, le gain économique attendu de l'alimentation de précision en gestation en groupe oscillerait entre 6,95 \$ et 10,71 \$ par truie par an.

Bilan final de nos travaux !

Les projets réalisés sur l'alimentation de précision en gestation ont confirmé qu'il est possible de réduire les apports nutritionnels excédentaires des truies sans affecter négativement leurs performances en lactation ou celles de leur progéniture suivant le sevrage, occasionnant ainsi des bénéfices économiques et environnementaux.

Mais plus encore, ces travaux ont également montré que la stratégie d'alimentation de précision en gestation avait le potentiel d'affecter positivement les performances des truies en lactation, plus particulièrement par une réduction de la mortalité chez les porcelets se traduisant alors en un nombre de porcelets sevrés plus élevé chez les cochettes.

La suite...

De nouvelles questions et besoins de recherche ont également été soulevés, lesquels nécessitent la poursuite des travaux de recherche afin de peaufiner les stratégies d'alimentation de précision en gestation.

- Les stratégies d'alimentation des cochettes devront être revues en gestation et en lactation pour ne pas limiter les bénéfices de l'alimentation de précision, puisqu'une augmentation du nombre de jours improductifs a été observée dans le projet cochettes.
- L'impact de la distribution de l'énergie pendant la gestation ainsi que des apports nutritionnels en début de gestation seront à approfondir afin de mieux comprendre les mécanismes liés aux effets observés dans le cadre du projet progéniture.
- Les apports en phosphore et calcium dans les aliments où ils sont les plus faibles doivent être revus afin de s'assurer de répondre adéquatement aux besoins des truies en tout temps. ■



Julien Heurtault, Guy Maïkoff, Patrick Schlegel patrick.schlegel@agroscope.admin.ch

Marie-Pierre Létourneau-Montminy Agroscope (Suisse), Université Laval (Québec) marie-pierre.letourneau-montminy.1@ulaval.ca

LE PHOSPHORE ET L'OS

Une alliance pour une gestion durable du minéral en élevage porcin



Au Québec, le Règlement sur les exploitations agricoles (REA) oblige les éleveurs et éleveuses de porcs à équilibrer les niveaux de phosphore dans leurs exploitations, ce qui peut être un vrai casse-tête dans certaines régions. De l'autre côté de l'atlantique, en Suisse, c'est la même histoire : de nouvelles règles visent à équilibrer d'avantage le bilan du phosphore en agriculture. Un projet de recherche suisse-canadien étudie le sujet.

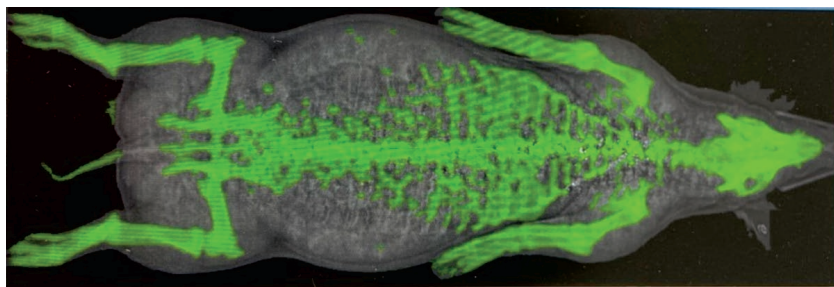
Le phosphore est essentiel pour la santé des porcs, mais il peut aussi être nocif pour l'environnement, surtout quand il y en a trop dans les engrais utilisés dans les fermes. En Suisse, d'ici 2030, il faudra réduire de 20 % les surplus de phosphore dans l'agriculture par rapport à ce qu'on utilisait en moyenne entre 2014 et 2016. Cela devra se faire directement dans les fermes. C'est pourquoi la filière porcine cherche des moyens de réduire les surplus de phosphore. Elle peut le faire en réduisant les quantités de phosphates importées pour l'alimentation des porcs et en s'assurant que la nourriture donnée aux animaux contient juste ce qu'il faut de phosphore, pas plus pas moins.

Besoin en phosphore de la truie

Dans ce projet, une équipe internationale de chercheurs d'Agroscope et de l'Université Laval se penche sur le phosphore, dont les truies ont besoin, celui qui est digestible. En gros, ce phosphore est nécessaire pour tout, de la structure du corps, de la croissance des os, jusqu'à permettre le développement des petits pendant la gestation et la lactation.

À l'heure actuelle, on pense que le seul moyen pour les truies de se procurer ce phosphore, c'est par leur nourriture. Est-ce vraiment le cas? Pour comprendre, il faut prendre l'exemple de l'énergie. Quand une truie a besoin d'énergie, elle peut puiser dans son alimentation, mais aussi dans ses réserves corporelles, comme le gras. Est-ce pareil pour le phosphore ?

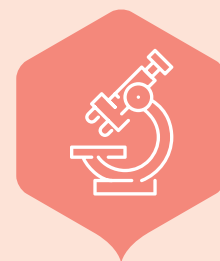
Pour y voir plus clair, les chercheurs ont eu recours à un outil, couramment utilisé en médecine humaine pour les diagnostics d'ostéoporose, pour numériser (scanner) les truies et voir comment leur réserve corporelle changeait au fil du temps, notamment sur le plan des os. Sur le site d'Agroscope de Posieux, un scanner à double rayon X médical a été adapté pour permettre la numérisation (scan) de truies. Les chercheurs ont suivi 24 truies pendant une lactation, suivie d'une gestation. Durant la lactation, elles ont reçu différentes quantités de phosphore dans leur nourriture, pour simuler des niveaux différents de manque de phosphore. Durant la gestation, elles ont reçu un aliment apportant les nutriments selon les recommandations européennes habituelles.



Mesure de la composition corporelle d'une truie primipare à Agroscope (site de Posieux, auteur : Agroscope)

Les os tels un puits à phosphore

Ce qu'ils ont découvert, c'est que pendant la lactation, les truies pouvaient puiser du phosphore dans leurs os pour en donner suffisamment à leurs petits par le lait, même si elles ne recevaient que la moitié de ce qu'on leur donne normalement. Au début de la gestation suivante, quand elles avaient moins besoin de phosphore, leurs os ont pu se reminéraliser. Avec ce type de stratégie alimentaire durant la lactation, les chercheurs ont réussi à réduire de 75 % l'utilisation de phosphates, une ressource non renouvelable, et de 40 % les rejets de phosphore. Cela donne de l'espoir pour revoir comment on calcule les besoins en phosphore des truies et pour émettre de nouvelles recommandations. Les chercheurs continuent de travailler pour confirmer ces résultats, de façon à voir si cela fonctionne aussi avec les truies qui ont déjà eu des petits et vérifier les effets sur plusieurs lactations.



Travaux de recherche actuels

Le groupe de recherche porcine d'Agroscope se penche sur les problèmes environnementaux liés au phosphore et à l'azote, tout en se concentrant sur l'alimentation des porcs. Les chercheurs mènent des expériences pour comprendre comment l'alimentation des truies pendant la période, avant et après la naissance affecte le développement des porcelets. Par exemple, ils examinent comment les fibres dans l'alimentation de la truie peuvent influencer la qualité du premier lait, appelé colostrum. Ils cherchent également à inclure davantage de sous-produits ou de déchets de biscuits dans l'alimentation des porcs et des truies pour réduire la concurrence entre l'alimentation animale et l'alimentation humaine. Ces sujets sont également étudiés par des chercheurs de l'Université Laval au Québec. Cette collaboration Suisse-Québec permettra d'unir les forces. ■

Nouveaux projets au CDPQ : point de mire sur l'élevage en maternité porcine



Réservez la date!

Complexe des Seigneuries
1080 Avenue Bergeron
St-Agapit, Québec
G0S 1Z0

Assemblée générale annuelle

25 SEPTEMBRE

CDPQ
Centre de développement
du porc du Québec inc.

DÉVELOPPER ET ADAPTER DES APPROCHES POUR DIMINUER LE STRESS THERMIQUE DES TRUIES EN LACTATION LORS DES CHALEURS EXTRÊMES

- Les sources de chaleur utilisées pour les porcelets ont quel impact sur la température ressentie par la truie?
- Comment optimiser le confort des porcelets sans pour autant réduire celui de la truie?
- Le système de goutte à goutte pour rafraîchir la truie, comment l'optimiser et quels impacts a-t-il sur les performances des truies?

Ce projet nous permettra de répondre à ces questions et plus!

Sous la responsabilité de Sébastien Turcotte au CDPQ et réalisé en collaboration avec les Éleveurs de porcs du Québec, ce projet est financé par le programme Innovation bioalimentaire 2023-2028, Volet 2 - Recherche appliquée, développement expérimental et adaptation technologique.

EFFET DE L'ALIMENTATION DE PRÉCISION CHEZ LES TRUIES EN LACTATION SUR LA RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE DES ÉLEVAGES PORCINS

Comparé à l'alimentation conventionnelle, quel est l'effet de l'alimentation de précision chez les truies allaitantes, selon la parité, sur :

- Leurs performances et leur productivité?
- Le coût de l'alimentation?
- Les rejets environnementaux?

Sous la responsabilité de Laetitia Cloutier au CDPQ et réalisé en collaboration avec Agri-Marché, Groupe Cérès, Olymel SEC, Trouw Nutrition et l'Université Laval, ce projet est financé par le programme Innovation bioalimentaire 2023-2028, Volet 2 - Recherche appliquée, développement expérimental et adaptation technologique.

LE SÉLÉNIUM DANS L'ALIMENTATION DES TRUIES POUR PRÉVENIR LA DIARRHÉE POSTSEVRAGE DES PORCELETS

Le sevrage impose un grand stress aux porcelets et la diarrhée postsevrage demeure un problème persistant en production porcine. Cette situation devrait être exacerbée par les futures restrictions concernant l'utilisation de niveaux pharmacologiques d'oxyde de zinc dans l'alimentation. Ces restrictions ont déjà été associées à d'importantes pertes économiques dans les pays européens où elles sont déjà en vigueur depuis juin 2022.

Le sélénium alimentaire pour les truies est une solution de rechange très intéressante pour améliorer la santé des porcelets pendant l'allaitement afin d'optimiser :

- Les performances reproductives des truies.
- La survie des porcelets nouveau-nés.
- Le développement intestinal des porcelets afin de prévenir la diarrhée postsevrage.

Ce projet permettra de :

- Déterminer les sources et les niveaux de sélénium organique à utiliser pour les truies pendant la gestation et l'allaitement.
- Renseigner les producteurs et productrices sur les avantages et les impacts économiques de la supplémentation des truies en sélénium sur la santé des porcelets.
- Développer les connaissances pour contribuer à l'avancement des stratégies visant à lutter contre la diarrhée postsevrage.

Sous la responsabilité de Laetitia Cloutier et de Lucie Galiot au CDPQ et réalisé en collaboration avec AAFC - Sherbrooke, Adisseo et l'Université Laval, ce projet est financé par le programme Innovation bioalimentaire 2023-2028, Volet 2 - Recherche appliquée, développement expérimental et adaptation technologique.



*Intéressés
d'en savoir
plus sur
nos
projets?*

Visitez notre site Internet, section Projets et n'hésitez pas à contacter nos spécialistes.

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LES MATERNITÉS PORCINES QUÉBÉCOISES

L'intelligence artificielle transforme les méthodes de production, et l'industrie porcine canadienne est dynamique dans l'adoption de nouvelles technologies. Dans un environnement en constante évolution avec une pression croissante sur le bien-être animal, la santé, le changement climatique et l'augmentation des coûts de production, les nouveaux outils technologiques permettent des améliorations continues, favorisant une production durable.

Deux projets en cours à la maternité de recherche du CDPQ, en lien avec l'intelligence artificielle (IA) :

1. Développement d'un outil d'aide au suivi des naissances via la vision numérique et l'IA

Le développement d'outils d'aide pour faciliter la régie des animaux dans les maternités porcines québécoises peut permettre d'atténuer les problèmes de rareté de la main-d'œuvre et augmenter la productivité.

Ce projet vise à créer un outil de suivi des naissances des porcelets, utilisant la vision numérique et l'IA pour :

- Prioriser les interventions d'assistance à la mise-bas.
- Identifier les porcelets vivants, mort-nés et momifiés.

L'outil sera testé en conditions réelles et évalué afin de déterminer s'il peut permettre de diminuer le nombre de mort-nés.

Sous la responsabilité de Sébastien Turcotte au CDPQ et réalisé en collaboration avec Thingsfactory, ce projet est financé par le programme Innovation bioalimentaire 2023-2028, Volet 2 - Recherche appliquée, développement expérimental et adaptation technologique.

2. Application des technologies d'IA pour améliorer le bien-être et la productivité dans les porcheries commerciales

Ce projet vise à appliquer l'IA pour améliorer la résilience et la durabilité des fermes porcines canadiennes. Des technologies seront évaluées en collaboration avec des partenaires de l'industrie, pour accélérer et faciliter l'adoption de l'agriculture de précision dans les fermes à travers le Canada.

Des outils et systèmes basés sur l'IA et répondant aux besoins des producteurs et productrices pour la gestion des truies en maternité seront élaborés et testés dans le cadre de ce projet sur 4 thématiques :

- L'insémination de précision chez les cochettes.
- Évaluation de l'état chair des truies par vision numérique.
- Impact des interactions sociales en gestation.
- Détection du début de la mise-bas et des problèmes éventuels de lactation à l'aide de capteurs.

Sous la responsabilité de Patrick Gagnon au CDPQ, ce projet est réalisé en collaboration avec le Centre canadien pour l'amélioration des porcs (CCAP), l'Université Laval, Ro-Main, Jyga Technologies, Pig Improvement Company, AcuFast et le Conseil canadien du porc. Ce projet est financé par le Réseau canadien d'automatisation et d'intelligence agroalimentaire (RCAIA). ■



ENTREPRENEUR GÉNÉRAL EN CONSTRUCTION

- Construction neuve clé en main
- Rénovation
- Conseils et accompagnements
- Gestion de projet
- Agrandissement
- Réaménagement int/ext
- Revêtement époxy

Ensemble, construisons
vos projets de demain

Retrouvez nous
aussi sur :



225386

581-224-6593

www.constructionslm.com



présentent l'événement du secteur porcin

10-11
DÉCEMBRE
2024

TARIF
PRÉFÉRENTIEL
POUR LES ÉLEVEURS

LE **QPORC** SHOW

CONFÉRENCES • EXPO • FESTIVITÉS
CONFERENCES • EXHIBITION • CELEBRATIONS

Une filière en constante
innovation

ÉVÉNEMENT
BILINGUE

CENTRE DES
CONGRÈS
DE QUÉBEC



POUR NE RIEN MANQUER,
SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Recherche sur le bien-être des porcs : un sujet brûlant dans la fraîcheur de Banff

Avant le début du Séminaire sur le porc de Banff, le 9 janvier, des discussions ont eu lieu sur le bien-être animal dans les systèmes modernes de la production porcine. Plus de 40 producteurs de porcs, représentants de l'industrie et chercheurs se sont réunis lors d'un forum de recherche pour découvrir les résultats issus du programme de recherche sur le bien-être des porcs de la Chaire de recherche industrielle du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG).

Le programme est situé à l'Université de la Saskatchewan et est dirigé par Yolande Seddon*. Le forum a été organisé par le *Prairie Swine Centre*, qui a joué un rôle clé dans la mise en place de la Chaire de recherche. Mme Seddon a amorcé la réunion en présentant un aperçu des facteurs suscitant des discussions sur le bien-être animal, y compris les changements réglementaires émergents. Cela comprenait le passage au logement en groupe des truies d'ici 2029, tel que prescrit par le Conseil national pour les soins aux animaux d'élevage (CNSAE) dans le Code de pratiques pour le soin et la manipulation des porcs ainsi que les modifications au *Règlement sur la santé des animaux* en vertu de la *Loi sur la santé des animaux*.

Les changements réglementaires concernant le transport ont été examinés de près par l'industrie, car il est estimé qu'ils ne sont pas entièrement fondés sur la science en raison d'un manque de recherche dans le domaine du transport des porcs.

Programme créé pour répondre aux défis de l'industrie

Avec la mise en place de changements réglementaires concernant le bien-être animal en 2015, l'industrie a reconnu la nécessité de répondre de manière proactive. Cela a incité 14 partenaires de la chaîne de valeur du porc au Canada à se réunir avec la volonté d'améliorer la compréhension collective des considérations liées au bien-être.

La solution a été la création d'une Chaire de recherche en bien-être des porcs, fournissant des ressources pour aborder les défis actuels et prochains. L'Université de la Saskatchewan a accepté de créer un poste au Collège vétérinaire de l'Ouest à Saskatoon, et après un processus de candidature compétitif comprenant une évaluation scientifique internationale, le CRSNG a égalé le financement de l'industrie pour créer le programme de cinq ans, qui a débuté en 2018 et qui est maintenant en train de se finaliser.

Dès le début, l'objectif était de mener des recherches pour soutenir l'intensification durable des systèmes de production porcine, en mettant l'accent sur l'amélioration du bien-être des porcs élevés sur caillebotis, y compris le développement d'outils pour mesurer et surveiller le bien-être. En plus d'améliorer le bien-être des porcs à la ferme, le programme offre l'occasion de communiquer les progrès en matière de bien-être animal au sein et à l'extérieur de l'industrie.

Cet objectif a été divisé en quatre sous-objectifs : l'impact des influences précoces sur la sociabilité et la résilience au stress des porcs en croissance ; la capacité du jeu à induire des émotions positives et une réponse immunitaire ; l'identification de marqueurs biologiques indiquant le bien-être ; et l'évaluation des carcasses lors de la transformation pour mesurer le bien-être.

Lors du forum, à Banff, trois étudiants au doctorat et une chercheuse postdoctorale ont présenté les résultats de leurs recherches liées aux objectifs du programme.

La gestion précoce de la vie mène à un succès à long terme

Siba Khalife a étudié l'impact de la gestion précoce de la vie des porcs sur leur bien-être à long terme dans des systèmes entièrement sur caillebotis. Les porcs ont bénéficié d'une gestion améliorée, comprenant des matériaux à mâcher pour favoriser un comportement de recherche alimentaire normal et des contacts humains intermittents positifs pour réduire leur peur des humains. Les porcs ont également bénéficié d'un espace supplémentaire pour soutenir le développement des compétences sociales, que ce soit dans la salle de mise-bas, la pouponnière ou durant les deux stades, jusqu'à l'âge de 12 semaines, avant de revenir à des conditions de production « standard » et d'être suivis jusqu'à l'abattage.

Les porcs bénéficiant d'une gestion améliorée, à la fois dans les périodes de la mise-bas et de la pouponnière, ont présenté un gain de poids plus élevé sur l'ensemble de leur vie grâce à une croissance améliorée pendant la période de la pouponnière ainsi que de meilleurs scores de manipulabilité à la fin de cette période. Cette découverte suggère que les modifications apportées à la gestion précoce de la vie peuvent avoir des effets positifs à long terme.

Le comportement de jeu chez le porc procure des avantages au-delà du simple plaisir



Lorsque les porcs jouent, ils sont plus heureux et en meilleure santé, ce qui soutient leur bien-être ainsi que celui de ceux qui travaillent avec eux dans la porcherie.

Comprendre le rôle du comportement de jeu, en ce qui concerne la résilience aux maladies et la qualité de vie, offre des avantages de production pour les producteurs et productrices et renforce la confiance du public dans l'ensemble de l'industrie.

Karolína Steinerová a exploré si le comportement de jeu peut être utilisé comme un outil pour améliorer le bien-être et la qualité de vie des porcs d'élevage, tout en soutenant également des avantages pour la production.

La recherche a montré qu'il est possible de stimuler le jeu chez les porcs dans un environnement commercial au-delà de l'âge où le jeu se produit naturellement, soit entre deux et six semaines, démontrant ainsi le potentiel pour l'industrie de promouvoir ce comportement, caractérisé par une excitation spontanée avec éveil. La recherche a également recueilli des données corroborant l'hypothèse selon laquelle le comportement de jeu est une expérience positive pour les porcs, augmentant ainsi les preuves que le jeu peut être utilisé comme une approche pour soutenir le bien-être positif dans les environnements commerciaux.



Comme le bien-être émotionnel positif est associé à une santé améliorée et à une résilience chez les humains, un objectif important de la recherche était d'évaluer si les mêmes avantages peuvent être réalisés chez les porcs grâce au jeu. Des découvertes passionnantes révèlent que lorsque confrontés à une infection par le virus du syndrome dysgénésique et respiratoire porcin (SDRP), les porcs élevés avec des opportunités de jeu ont eu une réponse immunitaire plus modérée que les porcs témoins - ceux élevés sans jeu - suggérant une réponse inflammatoire plus faible.

Les porcs élevés avec des opportunités de jeu et les porcs témoins ont tous deux résisté au virus du syndrome dysgénésique et respiratoire porcin (SDRP) au même taux, mais les porcs élevés avec des opportunités de jeu ont pris plus de poids. Les porcs élevés avec des opportunités de jeu ont également connu moins de détresse respiratoire et pendant moins longtemps, ce qui suggère une résilience accrue aux maladies. Pour les producteurs et productrices, cela démontre le potentiel d'incorporer des stratégies de jeu dans la production pour mieux gérer les menaces de maladies. Des approches qui améliorent les routines de soins aux animaux peuvent favoriser le bien-être positif, en améliorant la qualité de vie des porcs et leur résilience aux stress de production. Le bien-être positif peut également être intégré dans les programmes d'évaluation sur les fermes comme mesure des soins aux animaux. Les prochaines étapes consisteront à tester la promotion du jeu dans les fermes commerciales pour élaborer des stratégies d'adoption pratiques.



L'importance des indicateurs physiques



Examen d'une carcasse avec l'aide d'une caméra.

Que ce soit en examinant des porcs vivants ou des carcasses, les marqueurs biologiques et autres indicateurs physiques peuvent fournir une vision du bien-être qui est maintenant mieux comprise. En reliant cette compréhension aux évaluations au niveau de la ferme et du traitement, les décisions concernant les soins aux porcs peuvent être basées sur des données probantes.

Darian Pollock a présenté son travail sur l'utilisation des niveaux d'hormones dans les poils de porc pour mesurer le bien-être et a discuté de l'applicabilité de cette technique pour la sélection génétique de la résilience au stress. La collecte de poils est une

méthode de prélèvement d'échantillons non invasive et peu coûteuse. Un échantillon de poils peut fournir des informations sur l'activité hormonale au fil du temps, correspondant à la croissance des poils, ce qui aide à réduire la fréquence de la collecte d'échantillons, et à fournir une mesure chronique.

L'un des avantages significatifs du programme de la Chaire de recherche industrielle du CRSNG en bien-être des porcs est l'opportunité de collaborations supplémentaires avec des chercheuses de l'industrie à travers l'Amérique du Nord. Darian Pollock a présenté son travail sur une collaboration entre l'équipe de bien-être des porcs du WCVM, l'Université d'État de l'Iowa, et PigGen Canada pour analyser les poils de porcs avec une variété d'origines génétiques, en regardant de plus près l'utilisation des niveaux d'hormones pour la sélection génétique de la résilience au stress.

Ce travail a montré une corrélation entre les niveaux de cortisol dans les poils et le nombre de luttes et l'intensité des vocalisations des porcelets lors d'un test de manipulation standardisé appelé le « backtest » qui évalue la réponse au stress comportemental. Les niveaux de cortisol dans les poils sont également considérés comme « modérément héréditaires », ce qui signifie qu'ils peuvent, dans une certaine mesure, être transmis des truies ou des verrats aux porcelets, suggérant l'application potentielle des hormones dans les poils pour la sélection génétique de la résilience au stress.

OPTEZ POUR VOTRE SOLUTION COMPLÈTE SIGNÉE



-  Offre complète
-  Service technique hors pair
-  Technologie à la fine pointe

esa SERIES™

ZIEHL-ABEGG



CONTACTEZ-NOUS POUR VOS FUTURS PROJETS!
552, route Begin Nord Ste-Claire (Québec)
418 883-3030 | 1-833-883-3030 | info@iel.ag



GLOBAL² CONCEPT FIRME D'INGÉNIERIE



L'Équipe d'experts orientée vers l'avenir!

AGRICOLE | RÉSIDENTIEL | COMMERCIAL

-  ÉTUDE DE FAISABILITÉ
-  DEMANDE DE PERMIS ET AUTORISATION
-  SUIVI DE CHANTIER
-  PLANS ET DEVIS

418-694-8523

Partagez-nous
vos projets !



223805

Lors de l'évaluation pour déterminer si les hormones dans les poils étaient influencées par des modifications du système d'élevage pouvant favoriser un bien-être amélioré, Pollock a constaté que les niveaux d'hormones dans les poils n'étaient pas influencés par l'ajout de paille aux porcs, ni par les pratiques améliorées de gestion précoce de la vie, telles que décrites par Siba Khalife. Cependant, il y avait beaucoup de variation individuelle dans les niveaux d'hormones, et les porcelets présentant des boiteries avant le sevrage avaient un ratio cortisol-DHEA - un pré-curseur des hormones stéroïdes - plus élevé suggérant que les ratios d'hormones dans les poils peuvent potentiellement être utilisés comme biomarqueur du bien-être individuel des porcs.

Martyna Lagoda a examiné si les indicateurs physiques sur les carcasses de porcs pouvaient être utilisés pour surveiller automatiquement le bien-être dans les usines de transformation. L'équipe de recherche a évalué les indicateurs de bien-être en élevage depuis l'élevage jusqu'à l'abattage. Les indicateurs sur les carcasses ont été évalués à l'aide d'une caméra installée en face de la ligne de production après que le processus d'échouage et de dépoilage a eu lieu.

L'analyse a évalué si l'apparence des lésions cutanées, la longueur de la queue, et les hernies peuvent donner des indices sur les conditions dans lesquelles les porcs ont été élevés. Les premiers résultats montrent une relation entre la proportion et la sévérité du grignotage de la queue à la ferme et les lésions observables sur les carcasses, démontrant comment la surveillance des lésions des carcasses pourrait être utilisée comme outil de diagnostic du troupeau pour le bien-être à la ferme et pendant la manipulation pré-abattage.

Pour les usines de transformation de porcs, l'utilisation de ces indicateurs pour déterminer le bien-être exige une intégration sans faille avec les procédures existantes de l'usine. L'équipe de recherche a collaboré avec Seok-Bum Ko du Collège de génie électrique et informatique de l'Université de la Saskatchewan pour créer un modèle logiciel utilisant l'intelligence artificielle pour reconnaître et suivre individuellement les carcasses de porcs et identifier différentes parties du corps pour l'évaluation. Les prochaines étapes consisteront à entraîner le modèle à mesurer les lésions cutanées, la longueur de la queue, et les hernies tout en organisant les données collectées pour l'analyse.



La surveillance

des lésions des carcasses pourrait être utilisée comme outil de diagnostic du troupeau pour le bien-être à la ferme et pendant la manipulation pré-abattage.

La recherche soutient à la fois les porcs et les personnes

Étant donné le succès des projets dans le cadre du programme de recherche de la Chaire de recherche industrielle du CRSNG en bien-être des porcs, le groupe cherche à poursuivre ses efforts au nom de l'industrie porcine canadienne. L'engagement du CRSNG et des organisations de producteurs et productrices, à ce jour, a permis de constituer une équipe de recherche solide qui est également capable de se pencher sur d'autres priorités en matière de bien-être en dehors du champ d'application de la Chaire de recherche, offrant des opportunités aux jeunes professionnels qui visent à faire carrière, ici, au Canada.

Carmen Cole, qui a rejoint le groupe de recherche sur le bien-être des porcs pour réaliser son mémoire de recherche de premier cycle et qui a continué en tant que technicienne de recherche, est maintenant étudiante à la maîtrise avec le groupe. Elle a eu l'occasion, lors du forum, de présenter son travail de développement et de validation d'une technique d'électrocution en une seule étape pour l'euthanasie à la ferme. Alors que ses recherches se poursuivent, le programme a de la valeur, non seulement pour les étudiants engagés dans le travail et pour les porcs dont la qualité de vie est améliorée, mais aussi pour ceux et celles qui en bénéficient dans la production et la transformation du porc.

Conclusion

Mme Seddon a conclu le forum de recherche par un appel à l'action. Étant donné que le programme prendra fin en juin 2024, elle a encouragé les parties prenantes à envisager de renouveler leurs engagements envers le programme, tant financièrement que sur le plan des principes. Le maintien d'une chaire de recherche sur le bien-être des porcs assure une infrastructure de recherche clé pour l'industrie et démontre un partenariat de travail solide. Elle a également encouragé les producteurs et productrices de porcs à réfléchir à la manière dont ils peuvent intégrer les résultats de ce travail dans leurs propres opérations.

Cela donne certainement matière à réfléchir!

**Pour plus d'informations sur le programme de recherche de la Chaire de recherche industrielle du CRSNG en bien-être des porcins, visitez « swinewelfare.com » ou contactez Yolande Seddon à « yolande.seddon@usask.ca » ou Martyna Lagoda à « martyna.lagoda@usask.ca ».*



La manutention de charge est une tâche qui nécessite une diversité de compétences, et on doit toujours être vigilant pour ne pas se blesser. La répétitivité des mouvements peut engendrer des blessures chroniques. Une manutention réfléchie et planifiée permet de choisir la technique la plus appropriée pour réduire les efforts, et incidemment le risque de développer des troubles musculosquelettiques (TMS).



Être conscient que :

- Bon nombre de blessures en milieu de travail sont attribuables à la manutention des charges.
 - Par exemple, soulever des charges lourdes ou instables comme un porcelet agité, des sacs ou des boîtes.
- Les mouvements répétitifs peuvent occasionner des blessures d'usure.

Les TMS sont évolutifs à travers trois différents stades :

	Stade 1 :	Stade 2 :	Stade 3 :
Présence des symptômes	• Douleurs et fatigue ressenties durant les heures de travail.	• Symptômes se manifestant durant les heures de travail.	• Symptômes persistant même au repos.
Durée des douleurs	• Absence de symptômes le soir et après le travail.	• Symptômes persistants après les heures de travail.	• Douleurs ressenties même sans faire de mouvements répétitifs.
Recommandation	• Cet état peut durer pendant des semaines. Il s'agit d'un état réversible, c'est-à-dire que l'inflammation peut être soignée complètement.	• La douleur peut réveiller le travailleur la nuit. Cet état peut durer des mois. Il est préférable de consulter un professionnel de la santé avant d'atteindre le stade 3 .	• Douleurs perturbant le sommeil. À ce stade, les TMS peuvent être irréversibles, il n'y a pas de traitement infaillible. Le risque que la douleur devienne chronique est réel, consulter un professionnel de la santé dès que les symptômes se confirment, c'est-à-dire au stade 2 .



PRÉVENTION DES TROUBLES MUSCULOSQUELETTIQUES

Les dangers pour vous :

- Aggraver une blessure :
 - en ignorant des symptômes qui peuvent être des signes de blessures d'usure;
 - par un retour hâtif au travail alors que celle-ci n'est pas complètement guérie.

Des mesures à préconiser :

- Reconnaître les situations à risque.
- Éliminer l'idée qu'il n'y a pas d'amélioration possible : il y en a toujours!
- Être attentif aux symptômes qui peuvent être des signes de blessures.
- Prendre des pauses fréquentes lorsque vous effectuez des tâches routinières pendant une longue période de temps.
- S'engager, comme employeur, à fournir aux travailleurs un environnement, un milieu de travail ainsi que des outils favorisant le travail sécuritaire.



Si possible, vaut mieux pousser une lourde charge plutôt que de la soulever.

Comment reconnaître les tâches pouvant mener à des TMS?

1. Avoir une bonne posture

- ☐ Éviter d'arrondir le dos en se penchant
- ☐ Éviter les torsions du dos

2. Rapprocher la charge

- ☐ Être près de la charge lors du soulèvement, du déplacement et du dépôt

3. Sécuriser l'environnement de travail

- ☐ Se donner une base d'appui solide en dessous des pieds pour assurer un meilleur équilibre et une aisance lors des déplacements

4. Contrôler la charge

- ☐ Positionner les mains de façon à bien contrôler et manoeuvrer la charge

5. Assurer une continuité du mouvement

- ☐ Orienter ses pieds en fonction des lieux de prise et de dépôt pour faciliter la trajectoire

6. Supporter la charge totalement

- ☐ Choisir son parcours de manière à supporter la charge le moins longtemps possible
- ☐ Soulever la charge au dernier moment
- ☐ Déposer dès que possible

7. Travailler avec la charge

- ☐ Utiliser les caractéristiques et le positionnement de la charge (ex. : rouler un pneu, glisser une charge)

8. Utiliser le corps

- ☐ Utiliser les jambes
- ☐ Transférer son poids d'un pied à l'autre

9. Garder un bon rythme du mouvement

- ☐ Conserver un rythme naturel
- ☐ Éviter les mouvements saccadés

Illustration : Judith Boivin-Robert

RECETTE



PORTIONS : 4

PRÉPARATION : 15 MINUTES

CUISSON : 15 MINUTES

COUPE : FILET DE PORC

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : FACILE



Filets de porc

À LA SAUCE BUFFALO

INGRÉDIENTS

2 filets de porc du Québec d'environ 340 g ($\frac{3}{4}$ lb) chacun
15 ml (1 c. à table) d'huile d'olive
2,5 ml ($\frac{1}{2}$ c. à thé) de poudre d'ail
2,5 ml ($\frac{1}{2}$ c. à thé) de poudre d'oignon
2,5 ml ($\frac{1}{2}$ c. à thé) de sel de céleri

Ingrédients pour la sauce Buffalo

75 ml ($\frac{1}{3}$ tasse) de beurre salé, fondu et tiédi
60 ml ($\frac{1}{4}$ tasse) de sauce piquante au choix (de type Frank's RedHot)
30 ml (2 c. à table) de miel
1 ml ($\frac{1}{4}$ c. à thé) de poudre d'ail
1 ml ($\frac{1}{4}$ c. à thé) de poudre d'oignon
1 ml ($\frac{1}{4}$ c. à thé) de sel de céleri
Sel et poivre du moulin, au goût

Ingrédients pour la trempette au fromage bleu

125 ml ($\frac{1}{2}$ tasse) de fromage bleu, émietté
60 ml ($\frac{1}{4}$ tasse) de crème sure
60 ml ($\frac{1}{4}$ tasse) de mayonnaise
30 ml (2 c. à table) de jus de citron
5 ml (1 c. à thé) de sauce piquante au choix (de type Frank's RedHot)
1 ml ($\frac{1}{4}$ c. à thé) de poudre d'ail
45 ml (3 c. à table) de persil plat, ciselé
45 ml (3 c. à table) de ciboulette, ciselée
Sel et poivre du moulin, au goût

PRÉPARATION

Au BBQ

1. Dans un plat, enrober les filets de porc de l'huile et des épices. Couvrir et laisser macérer 1 heure au réfrigérateur.
2. Préchauffer le barbecue à chaleur élevée. Huiler la grille.
3. Pour la sauce Buffalo, dans un bol, fouetter ensemble le beurre, la sauce piquante, le miel et les épices. Saler et poivrer. Réserver la moitié de la sauce Buffalo pour le service. Badigeonner les filets avec un peu du reste de la sauce.
4. Réduire l'intensité du barbecue à chaleur moyenne. Griller les filets de porc de 12 à 15 minutes en les retournant sur tous les côtés ou jusqu'à ce qu'un thermomètre inséré au centre de la viande indique 60 °C (140 °F) pour une cuisson rosée. Badigeonner de la sauce Buffalo pendant la cuisson. Déposer les filets sur une assiette et laisser reposer 10 minutes.
5. Entre-temps, au robot culinaire, réduire en purée le fromage bleu, la crème sure, la mayonnaise, le jus de citron, la sauce piquante et la poudre d'ail. Transférer dans un bol et ajouter les herbes. Saler et poivrer.
6. Couper les filets de porc en tranches ou en lanières et les enrober de la sauce Buffalo réservée. Servir les morceaux de filets de porc avec la trempette au fromage bleu et des crudités au choix (carottes, céleri, radis, tomates, poivrons de couleurs variés, pommes, poires, etc.), si désiré.

Pour plus de plaisir : www.leporcduquebec.com

PREMIÈRE TRANSPLANTATION D'UN REIN DE PORC SUR UN PATIENT VIVANT

Des chirurgiens ont dernièrement transplanté le rein d'un porc génétiquement modifié sur un patient vivant, une première qui représente un nouveau pas vers une potentielle solution à la pénurie chronique de dons d'organes, a annoncé jeudi un hôpital américain.

Le patient de 62 ans souffrait d'insuffisance rénale chronique. « Il se remet bien de l'opération ayant eu lieu il y a moins d'une semaine », a déclaré dans un communiqué le *Massachusetts General Hospital*, à Boston.

Des reins de porcs génétiquement modifiés avaient déjà été transplantés avec succès sur des humains en état de mort cérébrale. Des patients vivants ont également déjà reçu une greffe de cœur d'un porc génétiquement modifié, mais sont ensuite décédés.

Source : Agence France-Presse



Pomme d'Api et cochons

Vous connaissez les belles histoires de Pomme d'Api qui mettent notamment en scène de courtes vidéos de la Famille Cochon? Elles peuvent être visionnées sur Youtube. Elles sont réalisées par Moël Caouissin et racontées et mises en musique par le populaire Henri Dès. Elles portent sur plusieurs thèmes, dont un qui pourrait vous inspirer pour vos vacances : La Famille Cochon part à la mer!

Pour visionner les vidéos, scanner le code QR ci-dessous.



Porce-Laine

La marque de textile La Porce-Laine a ouvert une boutique à Caen à la fin du mois d'avril dernier. Il s'agit de la deuxième boutique des créateurs normands, les deux frères Antoine et Alexandre Langlois et leur ami d'enfance Ugo Deshayes, après celle de Bayeux.

Leur projet a commencé par hasard. L'emblème de leur marque ? Un petit cochon rose bien évidemment qui inspire la fabrication de leur t-shirts en créant des designs personnalisés pour leurs ami.e.s lors d'anniversaires par exemple.



La marque est officiellement lancée en 2018 avec une boutique en ligne, suivie deux ans plus tard par l'ouverture d'une boutique physique à Bayeux, ville d'origine des trois fondateurs. Une drôle de coïncidence, quand on sait que la ville est connue pour sa porcelaine et son porc de Bayeux !

Avec plus de 300 créations différentes, la marque se veut inclusive et populaire. Vous aimez le foot? Pourquoi pas un t-shirt à l'effigie du M'Bachon. Vous êtes plutôt musique ? Le Pianochon est fait pour vous. Tout le monde peut se reconnaître dans l'un de leurs cochons. La marque humoristique est tournée vers la « dérision » selon les fondateurs, qui dessinent et imaginent des cochons depuis six ans.



Avec l'ouverture de ce deuxième magasin à Caen, les fondateurs regardent aussi vers l'avenir, avec le projet de s'installer à Rouen. Ils espèrent également toujours continuer les collaborations à travers la Normandie. Actuellement, les commandes en lignes vont de bon train, avec des colis partant pour l'Australie ou encore les États-Unis.

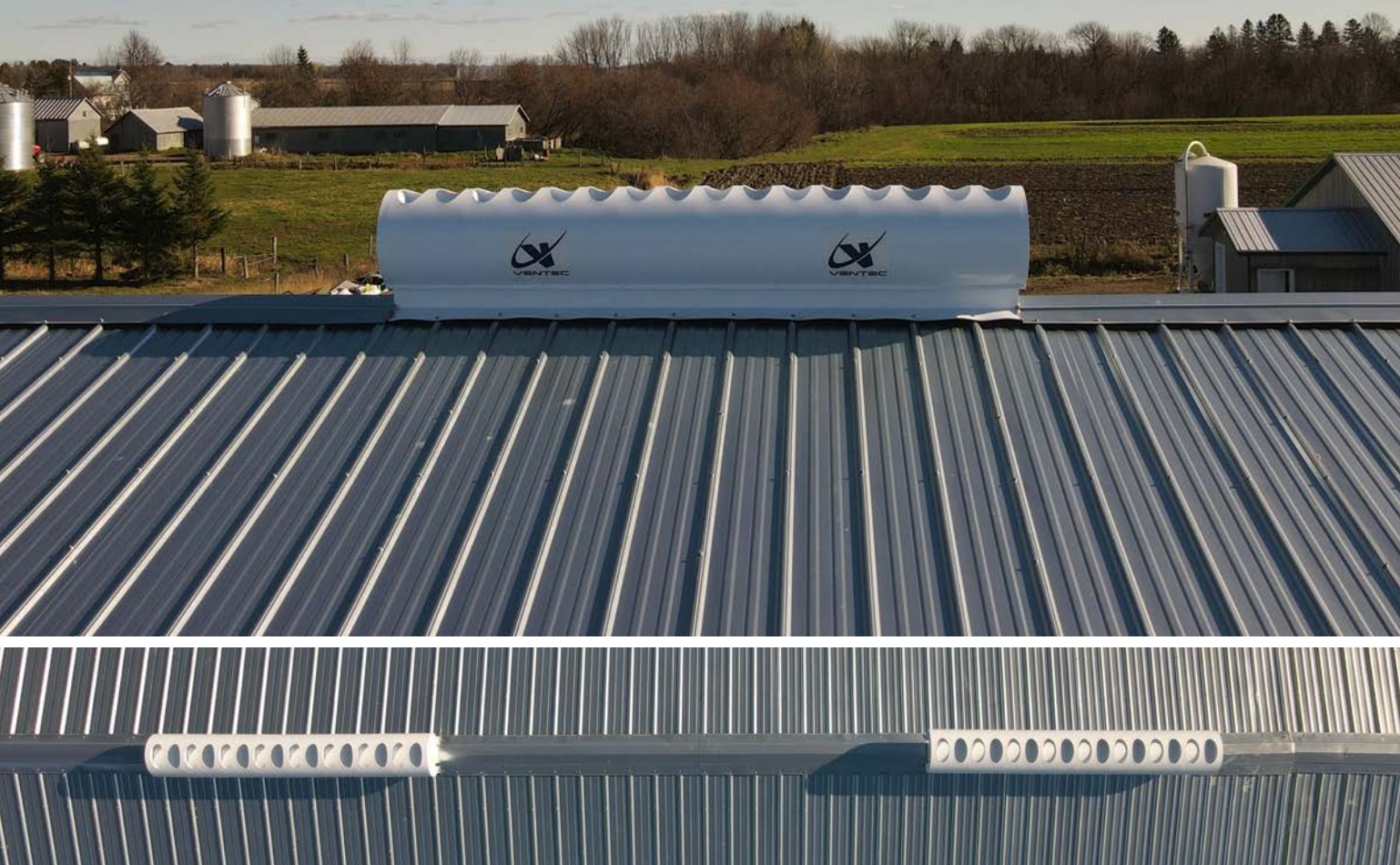
Source : actu.fr

Visitez le site Internet de la Porce-Laine en scannant ce code QR



PROPULSÉ PAR **Agrimesh**
Technologies

**VENTILEZ VOTRE BÂTIMENT
DE FAÇON INTELLIGENTE**



450 383-4000 | ventec.ca | agrimesh.net | f @ in

Membres du groupe Jolco





CIRCUMVENT® C-M-L

Un vaccin 3-en-1 révolutionnaire



Aidez à protéger votre élevage contre le circovirus porcin de type 2, le *Mycoplasma hyopneumoniae* et le *Lawsonia intracellularis* avec le CIRCUMVENT® C-M-L – le premier et seul vaccin qui aide à protéger contre ces trois pathogènes en une seule injection.

- + MOINS D'INJECTIONS
- + MOINS DE BOUTEILLES À GÉRER
- + PLUS DE CONFORT
- + PLUS PRATIQUE

Pour une vaccination bien plus facile pour votre personnel et vos animaux,
OPTEZ POUR CIRCUMVENT® C-M-L.

Besoin de plus d'information?

Producteurs : Consultez votre médecin vétérinaire pour déterminer si Circumvent® C-M-L pourrait convenir à votre troupeau

Vétérinaires : Veuillez communiquer avec votre représentant de Merck Santé animale au 1-866-683-7838 ou visitez le site www.merck-sante-animale.ca



Circumvent® est une marque de commerce enregistrée d'Intervet International B.V., utilisée sous licence.
MERCK® est une marque de commerce enregistrée de Merck Sharp & Dohme LLC, utilisée sous licence.
© 2023 Merck & Co., Inc., Rahway, NJ, É.-U. et ses sociétés affiliées. Tous droits réservés. CA-CRV-230700006

 **MERCK**
Santé animale